

L. D'ASCO (Lyon) E. DESCLAUZAS (Paris) RÉDACTEURS EN CHEF ABONNEMENTS Lyon... Paris et Départements... On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

LA BAVARDE

A. De LATOUR ADMINISTRATEUR ABONNEMENTS Lyon... Paris et Départements... On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire, Pour ce que rira est le propre de l'homme. François RABELAIS.

LA VÉRITÉ SUR LE SACRE DU CZAR

LA VADROUILLE ET LES VADROUILLEURS --- LE PORTRAIT

Tirage justifié : 51,000 N°

Vérité sur le Sacre du Czar

On va couronner le czar Alexandre II. Ce n'est pas trop tôt. Il y a assez longtemps que ce sacre là traîne. Des gens mal intentionnés et d'une irrévérence suspecte ont l'air de dire que les Romanoff sont des capons. Je voudrais bien les voir, eux. Ils feraient une fâcheuse tête, si chaque matin ils recevaient un petit courrier rempli de billets doux sentant la dynamite. Pas rose le métier de czar. On s'amuse à blaguer de tous côtés ce pauvre souverain d'un immense empire n'osant se mettre, officiellement, une couronne sur la tête. La situation est critique, mais si le fils songe à la façon dont est mort son père, il y a bien de quoi le faire réfléchir. Ces nihilistes sont de mauvais plaisants, bien capables d'imaginer pour le dessert du fameux souper des bombes qui n'aurait absolument rien de commun avec les bombes glacées. Si Michel Strogoff était encore de ce monde, avec la permission de M. Jules Verne, il serait de taille à mener à bonne fin la chose. Mais il est tombé dans les quatre-vingt-dix sous du Châtelet. Il faut trouver un autre lapin capable de crier, en face des Hartmann et des Kropotkine : « Pour Dieu ! Pour le czar ! Pour la patrie ! »

A me voir défendre ainsi le souverain russe, vous vous dites : « Voilà un gaillard qui en est ! » Eh bien ! non, je n'en suis pas ! J'ai parcouru, mélancoliquement, la liste des journaux et des journalistes conviés à ces fêtes, dont on ne saurait préciser exactement d'avance l'importance des feux d'artifice. J'ai vu que le Clairon et quelques autres organes bien pensants allaient avoir le privilège honneur de faire au czar couronné un rempart de leur corps. Mon nom brillait par son absence. C'est un oubli que la chancellerie, j'ose l'espérer, du moins, réparera bientôt. Exclure de cette solennité farouche le seul homme politique dont la France puisse s'enorgueillir — je me suis nommé — c'est à vous donner envie d'être tout bêtement un Saint-Genest ou un de Granlieu !

Remarque qu'on accorde aux invités je ne sais combien de mille roubles. On leur paie leur chemin de fer. Seulement, on aura soin de ne pas leur donner d'argent de poche. — M. Cornély sera moins heureux que Dumagnet. — On leur accordera un guide, un barnum, un pion, appelez-le comme vous le voudrez. — Il les promènera dans la bonne ville de Moscou, il leur fera voir le Kremlin, il leur rappellera les souvenirs gracieux du doux Rostopchine. Ils auront un éclair de joie — eux, journalistes du drapeau blanc — en songeant au suprême affront que reçut là, il y a soixante-huit ans, le drapeau tricolore. M. Albert Millaud, qui est Belge, criera : « Vive Blücher ! » Mais ils auront beau crier, beau admirer, beau se souvenir, s'ils veulent boire un canon sur le comptoir, il faudra qu'ils disent à leur conducteur : « Nous avons soif ! na ! »

O czar ! empereur presque dieu ! monarque et pape ! pasteur d'hommes et pasteur d'âmes ! je reconnais ta haute sagesse, j'admire ta prévoyance, et je m'incline, respectueux et soumis, devant ta perspicacité sublime ! Tu l'as dit : « Mes sujets pourront me tirer des balles dans le ventre, du moins, les autres ne pourront me tirer de carottes nulle part ! » Bien pensé — mais pas poli, dis-donc, vieux frère ?

Car, enfin, on a choisi la fine fleur des pois légicimistes ; on a trié les purs d'entre les purs, ceux dont le drapeau est le plus blanc et le talon le plus rouge. Cette façon de les traiter en petits garçons n'a rien d'absolument honorable. Je sais bien que des gens qui sont revenus dans les fourgons des Russes, après l'invasion, n'y regardent pas de si près, et qu'un froissement de plus ou de moins les rend absolument indifférents. Cependant, moi, qui — faute de fonds dans ma poche en remets à mon pantalon — il me semble que ça me ferait quelque chose. M. Cornély ne pense pas comme

moi, tout haut. Intérieurement, je gage qu'il est blessé. Ce n'est peut-être pas pour lui, mais c'est pour son domestique. Ces larbins, ça vous a une telle façon de se moquer de leurs maîtres ! Maintenant, cette prévoyance du czar n'est peut-être qu'un moyen pour cacher des craintes secrètes. Evidemment, si j'avais eu l'honneur d'être désigné par le pays où naquit la petite Ferjghine pour représenter le mien, ou naquit son glorieux amant, je n'aurais pas dévoilé les intimes pensées du czar, mais puisqu'on a fait de moi, je vais découvrir le pot aux roses.

Le czar a demandé un crédit extraordinaire d'un nombre considérable de roubles. Cette somme doit servir aux frais d'entretien des envoyés des puissances. Le czar voulait demander autre chose : un crédit pour frais d'enterrement. « Vous n'y songez pas, Sire, a dit le chef de la deuxième section, ces choses là ne se discutent pas d'avance. Si vos invités se doutent de la catastrophe possible, ça troublera leur digestion. Ils auront une colique telle qu'ils ne franchiront jamais les limites de l'empire de mon auguste maître. »

« Tu as raison, brute, lui a dit doucement le czar. Eh bien ! affectons une somme plus élevée. Seulement veillons à ce qu'ils ne la dépensent pas tout d'un coup — en fins soupers... tu sais, les Moscovites sont très chouettes... hé ! hé ! Un millier de roubles c'est bientôt bouillotte... On leur donnera un cornac. Je leur montrerai les beautés du crû, mais s'ils y mordent, ce sera avec leur poignoin. »

« Donnez, mes chers confrères — et dans le mot confères il y a — bref, voyez Hugo — donc, on va ratisser sur vos frais de séjour pour faire la cognotte du fossoyeur. Mais soyez assuré qu'on vous fera un tombeau splendide — tout en marbre blanc. Riant perspective — presque aussi riant que la perspective Newsky. »

Beaucoup sont allés là-bas avec une arrière-pensée. Puisque je suis en train de casser du sucre, je puis raconter tout ce que je sais — et j'en sais long !

L'un des envoyés passait généralement pour être aussi brave que M. Mayer — l'homme aux immenses favoris. — La vie lui devenait insupportable. On l'avait baptisé Poltron-la-Lune. Prenant une résolution extrême, il annonça qu'il irait au couronnement. Et il y est allé. On ne cause que de ça sur les boulevards. « Tu sais, mon cher, ce n'est pas de la blague, il est parti en Russie. »

Partir en Russie, est évidemment le comble de la témérité. Un autre, encore, aimait une jeune fille qui ne l'aimait pas. A la fin, las d'une cour stérile, il lui déclara, la main sur le cœur, que se voyant repoussé, il allait partir aux fêtes du couronnement. Elle était folle de son petit cousin, qui est soldat dans les hussards, elle lui dit : « Allez-y gaiement, je ne peux pas faire ça pour vous ! »

Monsieur Héléas de d'Orillangos est l'un des gros bonnets désignés. Mais il ne se rend pas compte du danger. Tant d'honneur l'éblouit. Sa maîtresse, plus fine, a saisi l'affaire, et, toute câline, lui a dit, un matin, sur l'oreiller : « As-tu songé au petit papier promis à Loulou ? Tu sais : « Sain de corps et d'esprit, je déclare tout donner, tant en biens, valeurs, immeubles, etc. » ? » Un enthousiaste, Joseph de Saint-Rayer, légicimiste pur, ambitieux comme un Médecin, est parti avec l'espoir d'être décoré. « Qu'il s'estime heureux, a dit le czar, il aura une croix. Si ce n'est pas la croix de fer, ce sera peut-être la croix de bois... »

Voilà la vérité sur les préparatifs du couronnement. On vient de découvrir une vaste conspiration. — Dernière heure. — J'ai vaguement l'idée que le sacre pourrait bien n'être qu'un massacre.

trois domestiques qui avaient oublié de la lui présenter à la première minute de son apparition. Je regrette infiniment tout ce que j'ai dit plus haut. Mais c'est composé ; il est trop tard pour remanier ; j'engage mes lecteurs à ne lire que le post-scriptum.

Je pars dès demain matin. J'enverrai peut-être une lettre détaillée sur les événements qui surgiront. Ma malle est faite, mon testament est enregistré, la locomotive est en gare, la cloche du départ vient de tinter... Priez pour moi !

L. D'ASCO.

PARENTHÈSE

A UN AVOCAT.

Autant que lui, presque effacé, Sa voix d'avocat inconnu Venge la morale offensée En face du Crucifié nu.

Devant l'altier arpegge Qui doit châtier les pervers, Larmoyant, il lut une page Toute une page de mes vers.

Mais que ces toges sont malignes ! Pour enfler sa péroraison. Ce fut surtout entre les lignes Qu'il chercha l'infâme poison.

Avocat trop souvent sans causes : Vouloit exciter le verdict, Savant il inventa des pauses, Comme en sait inventer Judic.

C'est au mépris de l'orthographe Qu'il m'a honteusement traduit ; S'il fut jamais un pornographe Ce pornographe là, c'est lui,

Qui de sa robe retroussée Fit à mes strophes un baillon ; Lui, qui, violant ma pensée Fit un monstre d'un papillon,

Lui, qui, de par les gens honnêtes Trouve les vers d'amour malsains, Ici, noirissant les poètes, Là, blanchissant les assassins !

Certes, ma muse n'est point vierge, Elle a d'humaines passions ; Elle ne porte pas de cierge, Tout en blanc, aux processions ;

Elle est gauloise — et c'est sa gloire. Debout ou couchée ; à genoux : Jamais ! — Elle aime rire et boire, « Elle aime à chanter comme nous ! »

Mais elle ne trouble point l'Ordre, Et contre elle ne peut avoir Que les Tartuffes voulant mordre Tous les sages qu'ils ne sauraient coïr !

Ne buvant pas assez de verres Pour ne plus pouvoir marcher droit Elle se moque des sévères, Joyeuse et sûre de son droit.

... O sot attacheur de clochettes, Comme hier, mon vers est déployé. Et ma muse que nul n'achète T'envoie à ceux qui l'ont payé.

KARL MUNTE.

Vadrouille et les Vadrouilleurs

Il apaisa à mon facétieux confrère l'idée d'écrire un pastiche baroque : la vadrouille. Vadrouille, mot d'hier, encore inconnu dans les campagnes. Il peint un des côtés de notre caractère : ce n'est pas le plus beau. Chaque époque a son terme. Nos aïeux baillaient aux corneilles, nos grands-pères flânaient, nos pères se balladaient. Nous, les fils, nous vadrouillons. Il y a je ne sais quoi d'horriblement canaille, de salement crétin dans ce mot. Un borborgyme de déjections. C'est veule, c'est boueux ; ça donne l'idée d'une loque traînant dans la fange. Ces messieurs de Bois-Doré ont enlevé ce vocabulaire aux bohèmes. Ils le disent de leurs voix sans sexe et sans r ; avec cet accent directeur qui pue le muscadin. Les descendants des preux sont des vadrouilleurs.

A vie nouvelle, mot nouveau. La vie est malpropre : Le mot vaut la vie. A la vérité, la jeunesse a perdu les belles traditions. Je suis jeune et je ne pleure point le passé par dépit. Mais nous retrouvons dans les romans d'une autre époque des plaisirs d'un autre genre. Je lisais, ces jours-ci, une lettre intime de Fabre d'Englemont, le poète ; il racontait une nuit d'orgie comme on les passait alors. Il y avait des cabarets ; on soupait, mais on se permettait le luxe de dépenser autant d'argent. Le Bohème n'é-

crivait pas ce récit cousu à la diable, pour l'histoire, il m'est permis de croire qu'il disait vrai, sans souci de la période ronflante. Le grand dommage c'est de ne pouvoir publier cette lettre. Elle nous dégoûterait peut-être de nos vadrouillages.

Le passion — ce mécanisme amoureux — n'a pas varié. On aimait physiquement comme nous aimons. La forme du rut est immuable. Mais tudeu les amoureuses, quelle dégringolade ! Nos amours ont un cynisme révoltant. Elles ne se donnent même plus la peine d'attendre notre absence pour compter leur monnaie. Elles étaient sous nos yeux, leur comptabilité charnelle, des bêtises humaines dont est fait leur avoir. Elles parlent l'argot du bague. Elle ne s'avent qu'un mot : un mot qui peut être glorieux dans la bouche d'un général, mais, qui est ignoble dans la bouche d'une fille. Leur pourriture matérielle s'ajoute effrontément à leur pourriture morale. Et c'est à croire que l'homme, chasseur blasé, ne trouve de saveur qu'aux pièces les plus corrompues. Et c'est en haut comme en bas. Sous la couche de blanc de la duchesse Muffat on retrouve la couche de fumier de la petite Coupeau.

Nos moralistes parlent avec dégoût de la Régence. Dégoût mal placé. Les salons n'étaient pas encore envahis par l'étal. La sortie du Palais-Royal ne ressemblait point à une descente de la Courtille. La Régence gardait un certain décorum dans sa corruption. C'était s'amuser, on ne vadrouillait pas.

Le café s'est transformé — je veux dire s'est déformé. Il a engendré la brasserie ludo, allemande ; il a perdu son caractère gaulois ; il nous a gavé de bière, nous, les privilégiés du vin. Nos ventres sont devenus des tonnes.

On ne cause plus au café, on y boit. La vie du dehors devient plus coûteuse que la vie domestique. L'estaminet est passé dans nos mœurs. Nous y allons bêtement et fiévreusement. Nous buvons des chopes encore et toujours. Très peu lisent, bien moins jouent. Quelques retardataires, crânes, chauves, font encore une partie de loto, un ent de piquet. Mais ils sont si peu bruyants, qu'on les prendrait pour les ombres de jours disparus.

Ils rappellent ces réunions bourgeoises, doctorales, présidées par un Prud'homme quelconque, boutiquier d'un côté, frondant le gouvernement, conseillant les libéraux, bombardant Guizot avec les arguments de Voltaire ou de Paul-Louis. Réunion calme d'épiciers dont les jeunes s'amusaient. — Pourtant ces épiciers là ont à leur actif bien des révolutions auxquelles les jeunes doivent leurs aïles. La réaction, aujourd'hui, bâtit ses fortresses avec les dominos de ces bourgeois apeurés : soit, du moins, à leur aurore, ils avaient senti s'éveiller en eux le souffle ardent de la liberté.

Certes, nous aimons la liberté, nous la défendrons, nous ferions, pour elle, de beaux vers et peut-être, s'il le fallait, nous lui dresserions, en pleine rue, un piédestal de pavés, mais nous avons un mal terrible qui nous ronge, nous sommes des noctambules ; nous nous couchons plus ; nous vadrouillons.

C'est la course au clocher du hoch, on va de brasserie en brasserie, c'est fatigant, c'est nul, c'est idiot ; mais c'est la mode. Il faut vadrouiller, on vadrouille. Torture terrible. On rira lugubre, une espèce de rire de squelette ; on rira de névrosé, nous accompagnent. On ne cause pas, on s'assied, on boit, puis on repart, pour aller s'asseoir ailleurs, boire à nouveau et repartir.

La brasserie allemande ne suffirait pas. A la bière on a joint ce suprême abrutissement : la fille. Elle est venue, elle, se faire la servante du consommateur. Et la comédie de l'amour — donnant donnant — s'est jouée aux tables des hébés. On a remis le loto bourgeois ; on a rendu les cartes aux grecs et aux pontes ; on a abandonné l'échiquier à Rosenthal et le billard à Vignaux. On a pris le menton de Margot. Très-chic, prendre le menton de Margot. D'autant mieux que Margot, fille pratique, a interdit de toucher à son menton qui se voit et peut s'abîmer ; elle a donné de larges compensations, elle a permis de toucher à ce qui ne se voit pas. Ça a été du délire.

On n'a plus causé politique. Margot n'aime pas entendre causer politique, elle n'y comprend rien. Elle est très bête, Margot ; aussi bête que vénale et aussi vénale que grossière, on a été bête pour plaire à Margot, on a fait le

singe, on a fait l'âne — et, chose bizarre — c'est Margot qui a eu le son. Des niais ont sérieusement aimé ces déesses qui ont l'estomac plus large que le cœur ; ils se sont ruinés. Parfois des coups de pistolet retentissent. Un cran de vingt ans s'est ouvert. Blessure à la tête, blessure au cœur. Margot a fourni le plomb de la balle. Ce qui n'empêche point qu'on ait raillé Gambetta, le Bohème buveur de bocks. Pourtant, mieux valait Procopé où l'on braillait que la Vacherie où l'on se débaille.

Mais c'est fatal, je constate, je ne sermons pas. Je me suis assis souvent dans les tavernes de femmes. C'est dans le sang. Il y a peut-être des microbes muraux. Ils empoisonnent lentement. Ce sont eux qui ont engendré la maladie du vadrouillage. On en guérira. C'est une affaire de mode et les modes passent.

Rien n'empêche qu'on proteste — protestation banale d'un forçat du plaisir, criant au réveil par une nuit terrible, on s'ennuie tant quand on s'amuse !

L'idée aime assez courir de nuit ; tous les poètes sont des noctambules. Désaugiers dit bonsoir à Paris, à Paris étonné qui lui répond : bonjour. Les jeunes fous, épris d'idéal, ressemblent aux chats de gouttière, découplant sur le disque lumineux des lunes, leurs poils hérissés d'amour. Ils vont à l'aventure offrant au baiser des nuits fraîches leur crâne que la séve brûle. Le malheur c'est le rayon douteux glissant par la porte entrouverte de la taverne lugubre — lugubre en dépit de ses servantes, en dépit de ses lustres, en dépit de ses verres s'entrechoquant, en dépit des chansons grivoises, des rires débraillés qui déboulonnent — Le spleen anglais, lourd comme les brouillards de la Tamise est là. Il l'enveloppe, il anéantit, il enlève l'imprudent.

Cartout noctambule est un vadrouilleur, et vadrouiller c'est noyer son cœur dans le flot fangeux des amours malpropres et des bières malsaines.

A DESCLAUZAS.

Nous recevons le 60° numéro du Bulletin de l'Académie des Muses Santones, dirigé par le charmant poète Victor Billaud, nous en extrayons ces deux ravissantes compositions.

SI TU VEUX

Mignonne, c'est le mois de mai ; Si tu veux revoir la prairie De boutons d'or toute fleurie, C'est le mois où tant je t'aimai.

Je t'y conduirai, si tu veux ; Nous passerons sous la ramée ; La route est toute parfumée, Mignonne, comme tes cheveux.

Nous prendrons les étroits sentiers Qu'émaille l'azur des pervenches ; Tu verras nager sous les branches La pale fleur des églantiers.

Et si dans un sombre buisson, Nous rencontrons des tourterelles, Si tu veux, nous pourrions comme elles Roucouler aussi sans façon.

Tu me diras chansons d'amour, Je te dirai des choses folles ; Si nous croyons à nos paroles, Nous serons heureux tout un jour.

Et nous grignoterons à deux, Sur l'herbe, mille friandises, — Fraises, noisettes ou cerises, — Que je cueillerai, si tu veux !!!

Edouard d'AUBRAM.

LE DIAMANT

Le bal était resplendissant Vous en étiez l'unique reine Vous portiez votre longue traîne D'une main royale en dansant.

Je regardais, perdu dans l'ombre, A votre gorge de satin Un diamant serti d'or fin Qui brillait sous un velours sombre,

Et tandis que les feux loyaux Que me jetait l'ardente pierre M'aveuglaient, sous votre paupière Luisait votre œil, ce bijou faux.

Georges BOUTELLEAU.

Histoires gais

Le Portrait

Vous souvient-il du jour où Gontran de la Houspignollette, grand coureur de femmes devant l'Éternel jura amour et fidélité à sa cousine en présence de la tête crespelée de cheveux blancs du curé de St-Crépin-les-Bas-Bleus ? Ce fut une cérémonie touchante, dans laquelle se firent entendre les va-

gissements plaintifs d'un ophicléde en renom et la voix éraillée d'un ex-ténor des Funambules. L'encens montait dans l'air en spirales fantaisistes comme les vapeurs d'un gigantesque cigare, tantôt s'élançant comme une fusée, tantôt ondulant comme un ruban de gaze manié par un clown invincible, tandis que le gilet à fleurs de M. Bobinchi, père de la mariée, le premier et unique fabricant de pâtes alimentaires de la région, s'enflait à crever, tant les parties contractantes y versèrent de larmes.

Que les temps sont changés ! Maintenant le contrat jauni git à terre, lardé de coups de canif, près de l'éventail de la bien-aimée, et la fleur d'orange s'éffiloque comme le tapis antique que le temps aurait froissé de ses doigts grasseux. Ah les mariages, c'est comme les gouvernements, plus ça change et plus c'est la même chose ! Au premier acte on s'embrasse, on se pame, on se crible de petites douceurs et au dernier, on se grille et on se remercie mutuellement de ses services, le tout encadré de changements à vue et d'apparitions de personnages dont le mari (quand ce n'est pas la femme) trop confiant, ne soupçonnait pas l'existence.

Mais revenons à nos moutons. Malgré le great attraction de la lune de miel, malgré les chattering de la blonde enfant admise à partager sa couche et sa destinée, Gontran enjambant toutes les convenances et le seuil de son sanctuaire, prenait parfois son essor dans les prairies ébaumées, en compagnie de Blondinette, une maîtresse de derrière les fagots, créature laide, grêlée, bête à manger du foin qui n'avait qu'un mérite, celui de croquer les pattes d'écrevisses sans s'étrangler le moins du monde.

Et dans ces courses à travers champs, on jaccassait, on devisait comme des écoliers en rupture de bancs ; on se roulaît au milieu des muguet et des coquelicots avec de joyeux éclats de rire, et lorsque quelque saule discret venait vous froter le visage, on s'installait à ses pieds, à la façon des bergers de Virgile, sans oublier la flûte, instrument indispensable pour les pastorales de ce genre.

Il était même arrivé que dans un moment d'expansion, Blondinette, capable de tous les sacrifices, avait offert à son seigneur et maître, entre deux caresses, son image encaissée dans un cadre vieux chêne, et ce hochet habilement dissimulé sous la flanelle, s'élevait comme une relique sur l'abdomen de Gontran.

Or il advint un jour, l'été a de ces surprises, qu'un orage épouvantable vint jeter sa note discordante au milieu du roucoulement des deux tourtereaux. Grêle, tonnerre, bise, éclairs, rien ne manquait au programme. On aurait dit quelque orphéon, dont les cuivres éclatent sous le souffle d'un artiste trop consciencieux.

Que faire ! pas un chat dehors, pas une cahute pour s'abriter et la pluie de tomber toujours, crépitant comme une fusillade bien nourrie, imphytable, audacieuse jusqu'à se fourrer (l'imprudent !) dans le corsage étrié de Blondinette.

Tout à coup un serpent de feu sillonna l'air, entourant le saule comme d'un réseau de soufre. Une détonation éclate, et Gontran s'éroule, le nez dans une flaque d'eau, tandis que sa compagne affolée disparaît à travers champs, remorquée à sa suite (ô instinct de la conservation) les restes d'une ombrelle écornifiée par l'ouragan.

... Quand il reprit ses sens, Gontran était étendu (ô ironie du sort) sur le lit témoin de ses ébats conjugaux entre sa femme en pleurs, son beau-père et sa table de nuit.

Tout à coup Madame Gontran bondit comme une lionne blessée. Ses yeux s'illuminaient d'une lueur étrange et montrant l'abdomen de son mari : — Oh ; c'est affreux, une femme chez moi.

— Une femme, ici ! tu te trompes, disait Gontran en faisant des gestes désespérés. — Et ceci, monsieur, et ceci, qu'est-ce donc !

Et l'on apercevait dans le dédale des couvertures, une épiderme sur laquelle était gravée avec des teintes bleuâtres, la figure souriante de Blondinette. — Oh ! rien, ma chère. Un simple essai de photographie.

— Horreur ! il ose nîr. Et cependant j'ai découvert dans la poche de derrière de son pardessus une lettre dans laquelle on lui demandait un rendez-vous... Et Madame Gontran, l'œil hagard maintenant, le chignon hérissé, bran-

disait à la main un billet chiffonné, tout parfumé de rose.

La scène paraissait devoir durer éternellement si Gontran, dans un accès de repentir, n'avait pas cru devoir étaler au grand jour toutes les turpitudes de son âme, ce qui, du reste, n'a pas amélioré sa situation, puisque sa femme vit maintenant à l'ombre du giron paternel.

Et voilà pourquoi Monsieur le président du tribunal de St-Crépin-les-Bas-Bleus se frotte les mains et rit dans sa barbe, car les débats du procès en séparation seront piquants et lui rappelleront, lui aussi, ses petites fredaines de jeunesse.

Christian AMOROFF.

SILHOUETTE D'une Demi-Mondaine CAMILLE FLAMANDE

Camille, nom de baptême qui s'applique aux garçons et aux filles. Camille Flamand est une fille.

Lyon fait facilement des demi-mondaines. Il recrute son demi-monde sur des tables de brasserie, sans se soucier que ces tables ne sont souvent que des trottoirs. Camille Flamand n'est pas une demi-mondaine. Elle fait la joie de quelques boudinés, le désespoir des gens de cœur. Elle a toutes les impudences, toutes les souillures : c'est une honte. Mais la haute gomme l'élevé sur le pavoi. Elle est célèbre ; on jette son nom d'une orgie à l'autre. Elle nous appartient ; nous avons la triste tâche de prononcer le nom de cette fille et de soulever d'un geste de dégoût les jupons sales de cette ribaude.

C'est tout jeune : vingt-trois ans. Le 17 juin 1880, à Lyon, sa mère eut cette douleur de lui donner le jour. Au demeurant, bonne chrétienne. On la baptisa à l'église d'Alain : Victorine-Anne ; Camille est un surnom.

Ses parents étaient des gens de bien, dont je tais le nom par respect. Ils étaient cordonniers. La gamine grandit dans l'atelier noir, toujours un peu sale, où le dégoût et la poix mettent des taches huileuses. Caractère indiscipliné, les siens eurent un tort : ils la firent renfermer à douze ans dans une maison de correction : St-Michel. Je blâme le père. Sous aucun prétexte, un homme n'a le droit moral de disposer ainsi de la jeunesse de son enfant. Faire enfermer un irresponsable, c'est un crime. Toute l'infamie de cette femme doit retomber sur la tête de ce père sévère, condamnant sa fille à la plus odieuse des cohabitations. Je me sens plein de pardon pour cette courtisane tombée, à présent. Elle a appris dans la maison terrible, dans la prison de l'enfance la corruption lente qui empoisonne. Elle a bu la haine, cette gamine qui avait besoin d'amour, et dans sa vie vagabonde, alliant Messaline à Manon, elle n'a jamais été que la vengeresse sans pitié, effaçant de ses lèvres vénales l'affectueux fait par son père à son inconsciente virginité, turbulente peut-être, mais irresponsable.

Elle resta peu dans la prison ; elle s'enfuit. Fuir est un courage qui doit être compté à la prisonnière de douze ans. Elle travailla à tout, elle s'ébaucha et se débaucha ; espèce de graminée portée selon les caprices du vent.

Elle se maria à dix-huit ans. Je me le rappelle. Un jour, je remarquais une noce modeste. Une commère me nomma la fiancée, toute radieuse, sous son voile. Je ne m'imaginai point qu'un jour elle m'appartiendrait à cette place.

Elle quitta Lyon avec son mari, puis elle quitta son mari. La fantaisie lui prit d'être servante. Il m'était donné de rencontrer partout cette femme bizarre. Aujourd'hui vierge, demain fiancée, enfin courtisane. Elle servit des bocks chez Dulac à St-Etienne, mais elle ne connaissait nulle mesure. Elle marcha à deux pieds dans le plat, elle brisa toute contrainte, éloigna toute pudeur et devint effrontément, aux yeux de tous, la bachante ivre, s'étourdissant dans des orgies sans nom.

La brasserie, qui n'est point prude, eut pourtant honte de cette femme, sorte de ribaude ayant l'audace courageuse de ses vices, et les étalant au grand jour de sa renommée. On la chassa. Alors, sorte de Juive-Ererrante, elle se mit à débiter des articles de Paris avec un tourniquet : à tous les coups l'on gagne. Elle se mettait en jeu, faute de mieux ; et la marchandise manquant, elle vendit la marchande.

Elle revint à Lyon. Elle fit mine de s'amender. La lune de miel rayonna au-dessus de ce second mariage avec le même mari, le mari de par la loi. Mais il y a partout des cousins traités à la foi jurée ; parfois même des cousins riches. Le sien avait des billets de banque. Il enleva l'ancienne marchande au tourniquet.

Un jour le bruit se répandit en ville qu'on venait d'arrêter deux individus inculpés d'inceste. Chose ignoble : une mère et son fils. Le mari de Camille et sa mère venaient d'être conduits à la permanence. C'était la prostituée qui les avait dénoncés. La justice reconnut l'erreur : vengeance de dépravé ; on rendit à la liberté les deux innocents, dont le seul crime était d'avoir cru au repentir de cette misérable.

Et ce fut une nouvelle vie de débâches. N'importe, nos beaux fils l'admirent. Ils valent sa grâce féline et la turbulence de ses yeux profonds. Ils l'ont suivie à la Flamandaise, à la Perle et à la Marsillaise. Ils ont acheté, à prix d'or, les fleurs qu'elle piquait dans ses cheveux coupés courts, coiffures spéciales des pensionnaires de Saint-Lazare. Madame affecte d'avoir l'air gamin. C'est une espèce de femme qui a l'air d'un homme.

Elle appartient aujourd'hui à l'actualité ; c'est une héroïne. Le tribunal de simple police vient de la condamner à 10 francs d'amende pour tapage nocturne.

Telle est l'odyssée de cette blonde. Elle fera courir le demi-monde. Le boudiné mettra, pour elle, ses habits les plus psschutt, et lui paiera les sou-

pers les plus d'an. Elle a du chien, elle est grossière, elle se grise. Elle n'a rien de la femme qu'un corps imparfait, mais elle est « épatante ». Epatante tient lieu d'esprit, de vertu et du reste.

Madame aura des rentes. En attendant, elle a reçu hier un singulier dessin sans légende. Il représentait :

Un chausson haut comme une botte.
NESTOR.

LYON TOILETTES

De nos Belles-Petites

CONCOURS HIPPIQUE

QUATRIÈME JOURNÉE.

Nous continuons la description des toilettes de nos belles catapultueuses pendant toutes les journées du concours hippique. Nous sommes heureux de constater que cette année nos jolies épinglées ont fait assaut de toilettes riches et élégantes. Rarement on avait vu à Lyon un aussi joli assemblage de costumes.

Mercredi, le temps était à la pluie : il y avait moins de demi-mondaines que les jours précédents. Citons : Céline Montier, costume bois de rose, pèlerine en peluche. Cette biche était superbe.

Annette Grevinette, joli costume crevette avec pèlerine en peluche noire.

Pauline Boffet, jupe grisâtre, corsage en velours noir. Blanche tête de singe, jupe drap gris et bleu, à carreaux, corsage loutre.

Victorine Boudet, très joli costume rouge avec capote même nuance. Jeanne Perrin, robe violette et noir avec corsage noir.

Louise Egraz, très jolie toilette : laines grises sur fond bleu. Marie Roux, costume noir, chapeau orné de roses rouges. Adrienne Roux, costume très joli en velours noir. Marie Mayor et Fonfon, costumes noirs.

Amélie l'Italienne, grande redingote grenat assez jolie. Marie la Petite Poupée, joli costume : jupe et jaquette noires, avec gilet crème. Elisa Belligand était en noir.

La séduisante baronne de St-Ouin portait un beau costume couleur prune, avec dentelles blanches.

Joséphine la planteuseuse : jupe grise, taille de velours rouge. Clémentine Sardine, manteau de voyage gris : Ma mère m'attend, superbe toilette : jupe lilas à reflets d'or, corsage noir.

Lucy la folle avait arboré un costume gros vert, avec pèlerine peluche. Jenny Lavache, costume ponceau, chapeau de paille gros vert. Juliette la suava avait un joli costume rouge. Marthe était en noir. Annette Bassin avait une très jolie toilette. Léonie de St-Matrico, toilette déjà vue. Antoinette Soumy était très bien en noir. Mathilde d'Annonay portait un grand manteau velours noir et vieil or. Claire du Lycée, costume bleu, chapeau avec grande plume saumon. Jeanne Childebert, costume rouge avec dentelles blanches.

CINQUIÈME JOURNÉE.

Jeudi a été une des plus remarquables journées du Concours hippique. Tout le demi-monde était présent, et se faisait remarquer par de superbes toilettes.

La suava Juliette avait un joli costume crème, et était coiffée d'un chapeau noir. Elle paraissait triste ; on l'entourait peu : les petits jeunes gens étaient en famille.

Jeanne Childebert, très remarquable dans sa toilette : jupe noire avec dentelles, corsage satin grenat, chapeau garni de plumes rouges.

La charmante Marie Gratton aussi très bien en jupe mordorée, corsage grenat et chapeau noir. Annette Grevinette, fort élégante en costume noir garni de jais. Se promenait avec son amie Blanche tête de singe : jupe bleue, laissant à désirer comme fraîcheur, et corsage perlé noir décollé.

Jeanne Desaix, très belle jupe satin bleu, corsage de même nuance en velours.

Marie Vadrouille-Courajod de Canaudin, venue exprès de Paris pour assister au Concours. Portait un joli costume en foulard à petites fleurs, et une pèlerine en velours frappé. Elle avait un chapeau gris fer.

La petite Victorine Boudet était très bien en costume soie ombré vert et jaune, garni de dentelles.

Léonie, princesse de St-Matrico et autres lieux, était assez bien dans son costume gris fer. Elle portait un chapeau garni vert et jaune.

Léontine Pyard avait un superbe costume bleu et rose et chapeau assorti ; mais Madame était par trop maquillée.

Joséphine la planteuseuse nous a exhibé une jupe à carreaux, que nous lui avons déjà remarquée l'année dernière, et un corsage prune. Fonfon était en noir.

Ma mère m'attend, costume simple : laine à damiers, chapeau garni de roses rouges.

Marie Mayor, qui se promenait avec elle, était en noir.

Clémentine Sardine, costume vert en cachemire, très simple.

Marie-Joseph Bourdy avait un costume noir avec broderies rouges. Elle était en compagnie de sa sœur, Ernestine Bourdy, qui avait une assez jolie toilette.

Jeanne Perrin portait une jupe en satinette noire, avec de grosses fleurs rouges et un corsage garni de fourures.

La superbe et célèbre Pitanchard, venue de Marseille, avait un joli costume satin vert brodé rose. Elle montrait de beaux bijoux.

Jenny Lavache portait un costume foulard à carreaux. Francine Commarmond, jupe à carreaux noirs et blancs, toilette vraiment simple. Chapeau manille garni de plumes crevette. Céline Montier, très bien dans son costume foulard gris et jaune à carreaux, et chapeau garni de plumes de même nuance.

Marguerite, la p us souriante des Kaillou, costume noir broché et chapeau vert à fleurs jaunes. Son intime, Marie Brut, jupe crème, corsage v. lours noir.

Annette Bassin était, comme toujours, très élégante en noir. Théo-Léonie Chapuis, Berthe Duchamp, Antoinette Saumy, étaient aussi assez élégantes dans leur costume noir.

Marie la Petite Poupée avait un très joli costume rose à reflets or. Louise Egraz, jolte toilette bleue à laines grises.

Madame la baronne de St-Ouin avait une très jolie toilette grosseille, et grande redingote velours façonné qui lui allait moins bien.

Pauline Boffet, robe satin couleur cendre, avec applications d'arabesques en perles, costume très joli.

La capricieuse Fanny Bombance avait arboré un costume crevette, couleur de sa maison. La vieille Pauline Gaucher avait une toilette grise. Lucy la folle, jupe à palmes cachemire, corsage Havane.

Clémentine Grosjean avait une très remarquable toilette : costume soie broché Havane et blanc avec bouquets, et garniture de dentelles perlées or.

Henriette Desaix, taille de velours rouge et jupe noire. Jeanne Sevez, costume bleu. Elisa Belligand, jupe blanche, corsage noir. Marcelle Abel, fort jolie toilette : robe de soie rose à reflets cendre, chapeau assorti.

Marguerite Méphisto avait une très jolie toilette : robe à damiers, corsage noir garni de fourures, magnifique capot grenat.

Henriette Kaillou, portait un costume beige à petits bouquets.

Mathilde d'Annonay avait un joli costume à petits carreaux blancs et noirs, et chapeau noir avec pigeon blanc. Emblème significatif.

La signorina Amélie, portant une robe beige avec laines grenat. Marie Matossi, jupe en satin grenat, grand surtout couleur grise, avec dessins chinois.

Mathilde Bellecour était très bien en jupe viclor et corsage velours rouge. Rachel Mignon portait un costume à damiers, corsage gros vert et chapeau mousquetaire.

Marie-Bonnie était en bleu. Marie-Louise Robert avait un très joli costume : gaze noir, avec dessus velours brodé, grand chapeau garibaldien noir.

SIXIÈME JOURNÉE.

Le beau temps, vendredi, avait attiré grand nombre d'épinglées dans l'enceinte du cours du Midi. Citons les plus remarquées :

Le jolte baronne de Saint-Ouin était fort belle avec son costume cendre à reflets roses avec points noirs et grand chapeau à fleurs jaunes.

La signorina Amélie l'Italienne avait arboré une toilette réséda avec petits bouquets noirs.

Marguerite Kaillou, jolte costume : jupe à carreaux, corsage velours rouge. La suava Juliette costume et chapeau mauve.

Jeanne Childebert était en jupe blanche, taille noire garnie de jais, chapeau avec jolis abricots. Son amie Jeanne Confort était en jupe blanche et taille sombre.

La petite Marie Gratton portait un jolte costume gris de fer.

Joséphine la planteuseuse était très élégante avec sa toilette bleue à points noirs. Clémentine Sardine, dont le budget est en déficit, avait son costume vert sombre et chapeau noir.

La Pitanchard portait une toilette verte avec chapeau noir. Henriette Desaix, costume cendre avec points rouges, toilette à reflets très jolie.

Marie la petite poupée avait une très jolte toilette vieil or.

Henriette, la plus mignonne des Kaillou, était en toilet et ponceau.

Fonfon, Ma-Mère-m'attend, Marie Mayor et Théo étaient en noir.

Marie Vadrouille Courajod de Canaudin avait un costume en faille à petits carreaux. Son chapeau à plumes grises lui allait à ravir.

Jeanne Perrin, qui est devenue l'intime de Fonfon (lire Adolphe Belot), était en toilette marron peu distinguée. Le ruban bleu qu'elle avait dans le dos était vraiment superbe.

Lucy la folle, costume crevette à dessins foncés. Victorine Boudet, toilette arc-en-ciel.

Adèle Desanges, qui a quitté la capitale pour assister au concours, était en costume gris cendre, ainsi que la belle Céline Montier.

Marcelle Abel avait une assez jolie toilette vert broché garnie de broderies. La grande Lina portait une jupe à grands carreaux avec taille gros vert. Jeanne Sevez, très bien en costume bleu. Ma hilde d'Annonay, dont la toilette à petits carreaux blancs et jaunes avec jabot de velours rouge laissait fort à désirer.

Annette Bassin, toujours fort élégante en jupe à petits carreaux blancs et noirs et taille foncée. Jenny Lavache, costume foulard à petits carreaux. Léonie de Saint-Matrico, assez jolie toilette rose avec application de velours rouge. Louise Egraz, portant un très coquet costume gris. Marie Planche à Pain, costume réséda lui allait fort bien. Blanche Tête de Singe, toilette marron peu jolie. Jeanne Desaix, robe Pompadour. Hortense, jolte costume.

Le bébé que promenait Jeanne Perrin a fait l'admiration de nos épinglées. C'était à qui l'embrasserait.

SEPTIÈME JOURNÉE.

Le prix des Dames avait attiré samedi tout le bataillon demi-mondain. Citons les plus remarquées parmi les princesses du Hig-Liffe.

Ma mère m'attend, toujours très distinguée, même dans un costume simple, comme celui de ce jour, toilette grise.

La vieille baronne qui est venue en compagnie de la signorina, avait une robe à carreaux noirs et blancs d'assez mauvais goût. Par contre, Amélie l'Italienne avait une fort jolie toilette noire, taille garnie de jais.

La svelte Annette Grevinette, était superbe, son chapeau garni de lilas était très remarqué. Elle était en compagnie d'une jeune biche qui fait son apparition dans le demi-monde lyonnais et qui répond au nom de Marguerite, nous la nommerons Marguerite de Lys. Elle avait une fort jolie toilette blanche.

Louise Egraz portait une robe bleue à laines grises.

La très élégante Annette Bassin, fort bien, en costume bleu, taille de velours et chapeau garni d'abricots. Henriette Desaix, était en toilette grise, et Céline Montier en robe bleue à plumes jaunes, chapeau garni de plumes lilas. Ces quatre biches se promenaient ensemble.

Pauline Baffet était en costume noir. La petite Victorine Boudet portait un ravissant costume gros vert avec dentelles, son chapeau et sa pèlerine en dentelles, lui allaient à ravir.

La souriante Marguerite Kaillou, portait une jupe gris ; avec redingote de velours noir façonné. Sa sœur Henriette, avait une très jolie robe bleue sombre plissée dans le dos. Marcelle Abel, toujours gale, avait une robe blanche et taille de velours. Elle était en compagnie de sa nouvelle amie,

Jeanne Sevez, laquelle portait une toilette grenat avec application or. Jeanne Childebert avait une jupe blanche, taille en satin rouge. Son amie Jeanne Confort portait une toilette sombre.

La plus suave des Juliette, était en jupe blanche et taille noire. Marie Brut portait un jolte costume gris-beige. Marie Planche à Pain, était toute en bleu.

Marie la Petite Poupée, avait un fort jolte costume bleu de ciel avec dentelles blanches.

Francine Commarmond, portait une jupe grise, taille prune, et chapeau à plumes jaunes.

L'illustre Pitanchard était en toilette grenat. Fonfon et Marie Mayor, en noir. Joséphine la planteuseuse, costume gris cendre. Marie Gratton, jupe cendrée et taille grenat.

Jeanne Perrin, portait un costume bleu avec garniture en velours grenat. Caro était ravissante en bleu ainsi que Léonie de St-Matrico.

Marie Courajod de Canaudin, était fort belle dans son costume bleu pâle, garni de velours cendré, et chapeau à plumes assorties à sa toilette.

Clémentine Sardine avait arboré un costume grenat. Lucy la folle, toilette gros vert avec chapeau assorti.

HUITIÈME JOURNÉE

La clôture du Concours Hippique a eu lieu dimanche, c'est ce qui explique la présence d'un aussi grand nombre de biches dans l'enceinte du cours du Midi. Naturellement ces dames avaient fait assaut de brillantes toilettes. On en jugera par la description suivante :

A tout seigneur tout honneur, c'est encore la souriante Antoinette Toullieu baronne de St-Ouin, qui a été la plus remarquée de nos catapultueuses, elle a remporté la palme de l'excentricité.

La noble dame portait un costume de laine rayé vert et jaune, ressemblant aux manœuvres de rouliers, mais c'est son chapeau qui a eu le plus de succès. Qu'on s' imagine un chapeau garni de légumes : carottes, navets, poireaux, tomates, piments. On comprend que la conversation générale était tout sur le chapeau de la baronne : « Elle vient du marché » disait l'un. « C'est madame pot-au-feu » disait l'autre. Enfin on ne parlait que du chapeau. Si la gracieuse biche voulait attirer l'attention sur elle, évidemment elle y a réussi. On remarquait aussi les beaux rubis qu'elle avait aux oreilles.

Henriette Kaillou, avait un costume cachemire gris, de très bon goût, et un chapeau garni de fruits. Sa sœur, la souriante Marguerite, avait un costume très riche : crème et vert, qui laissait à désirer sous le rapport de la confection, mais ceci est la faute de la couturière.

Marie Gratton portait une jupe grise, et un corsage en velours grenat, chapeau garni de cerises. Elle se promenait avec Clémentine Grosjean, en très beau costume havane broché de grands bouquets blancs, coiffée d'un chapeau garni de lilas. Elle portait un bouquet de lilas blancs au corsage.

La vieille baronne ayant sans doute augmenté ses locataires, a arboré un fort jolte costume crème, avec gilet grenat. Elle était couverte de bijoux.

Lucy la folle portait le même costume que jeudi. Léontine Pyard, fort jolte costume bleu broché crevette. Elisa Belligand, costume vert et grenat. Ces deux folles épinglées ne se quittent plus.

Jenny Meluchon a enfin fait son apparition. Elle portait un costume en velours frappé et un chapeau relevé devant, garni d'abricots. Elle paraissait soucieuse, la capricieuse Pomponnette.

La signorina Amélie, avait un costume beige garni de velours, qui ne lui allait pas. Elle a beaucoup maigri la belle italienne. Henriette Desaix, costume en dentelles noires, le corsage n'est pas gracieux, il ne va pas à sa taille.

Pauline Bailly, avait un jolte costume en dentelles. Ernestine Bourdy, costume à grands carreaux bleus et blancs, de très mauvais goût, se promenait avec son jeune protecteur. Marie Vadrouille de Canaudin, portait un superbe costume en dentelles noires décollé et un jolte chapeau Mascotte noir, garni de velours blanc.

Annette Bassin portait un costume à petits bouquets rouges, chapeau avec plumes rouges. Cette toilette excessivement voyante.

Ma mère m'attend, très bien dans son costume beige, avec chapeau noir. Son amie intime Adèle Desanges portait un costume gris cendre. Marcelle Abel, costume couleur feu, garni de dentelles, toilette très riche.

Jeanne Sevez, costume en dentelles avec transparent grosseille très joli, mais chapeau de mauvais goût.

Julie Ricard, jolte jupe rose pâle et crème, corsage en laine qui n'allait pas avec la jupe.

La suava Juliette était en costume grenat garni de dentelles de même nuance, toilette sérieuse. Jeanne Perrin, costume à petits carreaux noirs et blancs garni de velours. Fonfon était en noir.

Adrienne Roux, venue très tard, portait une toilette sombre à raies, chapeau noir. Henriette Desaix avait un costume gris cendre, très simple, mais de bon goût. Céline Montier, toujours très distinguée, avait un costume bois de rose. Antoinette Soumy, toilette grenat. Pauline Baffet était en noir. Mathilde d'Annonay, robe à carreau chapeau noir surmonté d'un pigeon blanc.

Marie Matossi, portait un costume gris fer avec dessus chinois. Clémentine Sardine, avait un costume beige, mais un chapeau noir peu distingué. Jenny Lavache était en noir. Louise Egraz portait un costume grisaille à petits carreaux, très coquet.

Enfin, Joséphine la planteuseuse, était fort élégante avec un splendide costume bleu à pois violets et noirs.

CASINO DE CHARBONNIÈRES.

Jeudi dernier, beaucoup de nos jolies épinglées se sont rendues à Charbonnières après le concours hippique. Citons :

Pauline Boffet, costume noir, Victorine Boudet jolte planteuse, capote assortie. Joséphine la planteuseuse, jupe beige à petits carreaux, corsage velours façonné noir chapeau avec bouquet de cerises. Céline Montier, costume à carreaux multicolores, chapeau de paille vieil or, avec grande plume havane.

Fanny Bombance, costume crevette, chapeau avec bouquet de mandarines. Clémentine

Sardine, costume gros vert. Antoinette Soumy, jolte costume satin gris cendre. Marie Roux et Adrienne Roux, dans leur costume du concours. Jeanne Perrin, costume gros vert à bouquets. Fonfon en noir, Amélie l'Italienne, jupe crevette, corsage et tunique réséda à laines Jenny Lavache, costume grisaille. Mathilde Bellecour, jupe bleue, corsage velours rouge.

La Pitanchard, jolte costume de velours grenat et bronze, Marie Gratton, robe beige, corsage de velours rouge avec bouquet de cerises. Baronne de St-Ouin, jupe grosseille, grande redingote de velours frappé même couleur, Henriette Kaillou, costume beige à fleurs. Louise Egraz, costume bleu à laines grises, Francine Commarmond, jupe beige, corsage prune. Annette Bassin, en noir. Lucy la folle costume très jolte, jupe claire à palmes, tunique havane. Cette biche mettait tous ses amis à contribution d'un louis pour pouvoir jouer.

Jeanne Confort, jupe grise tunique bleue et taille noir. Jeanne Childebert, corsage rouge et jupe sombre, Théo en noir.

Dimanche. — Un très grand nombre de catapultueuses sont allés passer la soirée de dimanche au casino Kursal de Charbonnières, cela devient à la mode dans le demi-monde. Il faut dire aussi que pour plusieurs, le tapis vert est bien tentant.

La pomponnette Jenny Meluchon a pour la première fois de la saison fait son entrée au casino. Elle portait un costume à petits carreaux jaunes et rouges. La Pitanchard, jupe à raies multicolores, corsage et tunique prune. Joséphine la planteuseuse, costume gros bleu à fleurs rouges. C'est une joueuse acharnée, elle joue gros jeu. Elle a dû gagner près de cinquante louis dans la soirée de ce jour.

Mathilde Bellecour, corsage velours grenat, jupe soie vieil or. Jenny Lavache en noir. Fonfon costume noir, racontait à tout le monde qu'elle venait de gagner vingt louis. Jeanne Confort, robe crème, corsage noir pèlerine peluche, en compagnie de Jeanne Childebert, jupe noir, corsage de velours grenat. Toutes deux ont tenté la fortune, mais dimanche elle ne leur a pesé.

Adrienne Roux, costume à larges rayures multicolores. Pauline Boffet, costume noir. Jeanne Perrin et Louise Egraz, mêmes costumes que pour le concours. Clémentine Sardine, costume beige à fait selon son habitude un long moment.

Francine Commarmond, la signorina Amélie, costume beige. Lucie la folle qui vient plus pour danser que pour jouer, Antoinette Soumy, Jeanne Jouare, Henriette Desaix qui se délaçait en plein casino. La vieille baronne qui joue les termes qu'elle vient de toucher. Léonie Chapuis en noir, Henriette Kaillou, Marie Matossi.

Comme on le voit, tout le Hig-life demi-mondain se donne rendez-vous à Charbonnières, qui devient une station thermale très fréquentée.

M. MÉPHISTO.

CANONS ET POTINS du Demi-Monde

Plusieurs de nos biches, au sortir du Concours hippique de dimanche, se sont rendues à la Cascade avant d'aller à Charbonnières.

Nous y avons remarqué : Marcelle Abel, Léonie de St-Matrico, la suava Juliette, Annette Grevinette, Marie Gratton, Jeanne Sevez, Léontine Pyard. Toutes ces biches étaient d'humeur folâtre, sauf Annette, qui paraissait être en sérieuse compagnie.

Vendredi dernier, devait avoir lieu chez Francine Commarmond une soirée, à laquelle toute la haute bicherie était conviée. Au dernier moment, l'hôteesse a contremandé les invitations.

Quel est le motif de ce contre-temps ? Est-ce que le tapis vert de Charbonnières y serait pour quelque chose ?

Nous apprenons le départ pour Paris de Jeanne Childebert. Cette épinglée profiterait du voyage que doit faire son amie Jeanne Confort chez ses parents, à Aix-les-Bains et à Saint-Jean-de-Maurienne, pour aller revoir les ruines des Tuilleries, ce palais des rois dont elle descend.

Son absence ne sera que de huit à dix jours.

Marguerite Kaillou a dû se rendre à Montélimar, dimanche soir, avec une de ses amies, nous l'avons entendue qui annonçait son départ, et, elle allait prévenir le chéri de son cœur en faisant jouer le télégraphe.

Etes-vous satisfaite de votre voyage à Marguerite ?

Après le Concours hippique, voilà encore des fêtes en perspective pour servir à l'exhibition de brillantes toilettes.

Encore une épinglée de marque qui prend la sacoché, c'est Joséphine Nini, célèbre par son amour pour la gymnastique. La belle est entrée à la brasserie Chinoise.

Marthe la blonde dont nous avons critiqué les costumes de mauvais goût au Concours Hippique, n'était pas contente lundi. En pleine rue de la République, elle a insulté un élégant gentleman qui venait de lui refuser un louis qu'elle avait demandé à emprunter.

Parmi les chapeaux de paille les plus remarquables au Concours hippique on signalait ceux de la chapellerie Poyard, 52, rue de l'Hôtel-de-Ville. Ces dames qu'avaient passé chez l'élégant chapelier ont toutes reçu des félicitations sur leur coiffure.

Le proverbe : Les absents ont toujours tort, est chaque jour confirmé par dame Charlotte des Jacobins. Elle est d'une gracieuseté sans pareille avec les nombreux clients qu'empressent autour de cette pauvre délaissée.

Repondez, délicieuse enfant, qu'est donc devenu votre nabab? Et vous, où allez-vous donc l'autre soir, en compagnie de ce cavalier à la barbe noire? Nous ne pouvons que vous souhaiter une longue durée à ce nouvel engagement; car puisque nous en sommes aux proverbes, rappelez-vous que pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Au Télégraphe, le trio des Hébes est absolument sérieux, les règlements du ministre Cochery l'exigent, et son représentant à Lyon ne souffrirait aucune infraction aux prescriptions ministérielles. Contrairement à ce qui se passe dans un grand nombre d'établissements, ces dames ne peuvent boire avec les clients, aussi sont-elles des plus laborieuses. La petite Rachel Mignon, à ses moments perdus fait de la dentelle. Il en est de même de ses collègues Justine et Lucie Delorme. Leurs travaux seront prochainement exposés au Palais de l'Industrie à Paris, le ministre en a ainsi décidé.

Rochecardon n'est pas complètement abandonné puisque dimanche dernier on y a vu Madeline Alcazar et Félicie de la Chinoise, y faisant une ample moisson de lilas.

Marie-Louise Robert a été vue cette semaine à Chasselay où elle s'était rendue en landeau, pour faire un succulent dîner chez Villard.

Lundi, on l'a rencontrée à Vienne, conduisant avec cranerie une charrette anglaise.

Catherine de Plassard, cette biche, dont nous avons annoncé le départ pour Paris et qui annonçait à toutes ses amies ses débuts dans la haute bicherie de la capitale, est venue s'échouer à la Vacherie du Château-d'Eau.

Ce n'était pas la peine assurément de quitter Lyon.

On avait annoncé que la charmante pomponnette Jenny Merluçon avait mis sur les dents : modiste et couturière, pour étonner les petites amies par ses toilettes au Concours hippique. Eh bien, la Pomponnette n'y a pas paru que dimanche. C'est l'objet général de la conversation dans tous les petits salons.

Quel motif a pu empêcher la belle catapultueuse de se montrer à côté de ses amies? On se perd en conjectures. S'agit-il d'une idylle, ou bien le nabab qui veille sur ses jours, non content de l'exiler de Charbonnières, lui aurait-il interdit l'entrée du Concours hippique? Nous faisons appel à toutes les lumières de nos reporters pour avoir le mot de l'énigme.

Le printemps met ces dames en ébullition. Catherine la stéphanoise est allée faire une scène à son ancienne patronne de la Perle. Celle-ci, qui a été invectivée d'une belle façon, a porté plainte.

Nini Grange a fait aussi sa petite scène à la Nuée Bleue. On a du aller querir les gardiens de la paix, mais Nini très intelligente ne les a pas attendus.

Au coq noir, samedi soir, un lapin a été posé à Maria Risquons-tout par un client qui s'est fait servir à souper, et au moment de solder l'addition a pris la poudre d'escampette.

Le même soir, dans cette brasserie, on a fait chanter le coq en l'honneur de Catherine la Stéphanoise, venue pour rendre visite à Henriette Qu'est-ce que je risque.

La grande Mariette est furieuse contre la célèbre Jeanne Culotte qui commence à refaire parler d'elle. Il paraît que Jeanne, jalouse des lauriers de sa collègue, a tenté de la faire renvoyer de la Taverne Anglaise. Ses manœuvres ont heureusement échoué.

Margot de la Grotte a donné congé à son nabab, coupable d'avoir dévoré dimanche soir, dans un festin de Balhazar, le montant de la location, qu'il devait lui offrir. O les hommes!

C'est à tort que nous avons annoncé que Maria C... dite Jeanne d'Amboise, abandonnait la vie galante. Elle s'y replonge plus que jamais. Lundi soir, nous l'avons vue en compagnie d'un prétentieux boudiné se livrer à ses exploits cascadeurs. Nous ne la félicitons pas.

Marie Gratton est une émule de Vignaux et de Stossion. On peut la voir quelquefois chez Berthoux, faisant sa partie, et rendant des points à plusieurs des petits messieurs qui lui font la cour.

Vendredi à la Scala, quelques épinglées de marque : La baronne Toullieu de St-Ouin, Marie Vadrouille Courajod de Canaudin, Jenny Lavache.

Citons aussi Alice et Maria la Boulotte qui porte binocle et pour cause. On parle d'une maladie d'yeux.

Il n'y a pas que Ida Ténor et Jenny Lavache, qui se soient fait remarquer par leurs assiduités aux représentations, dans lesquelles chantaient un ténorino séduisant. On montre une lettre de Joséphine la planteuse qui décele chez la belle, un caprice sérieux pour l'artiste qui est la coqueluche de ces dames, mais il faut croire qu'elle n'a pas comme Ida, déployé toutes ses séductions, on assure que le ténor a résisté.

Les poseurs de lapins. Mercredi à minuit, une bande joyeuse, composée de quatre hébes: Margot de la Grotte, Catherine la stéphanoise, Madeleine Alcazar et la petite Brigitte, et d'autant de cavaliers, parcouraient les brasseries du centre, portant un lapin vivant dont la tête était ornée de favoris roses.

Partout Margot, qui dirigeait la bande, présentait le lapin, sollicitant des adhésions à la Société que ces dames fondent dans notre bonne ville de Lyon, pour combattre les abus toujours croissants du Garenn Club, dont les victimes sont considérables.

Toutes nos biches se font inscrire. On s'est retiré à deux heures du matin chez Brigitte, où en grande pompe a eu lieu l'égorgeage du lapin dévastateur.

A ce qu'il nous a été dit, Jeanne de la Perle vient de prendre la ferme résolution de ne plus prendre de cuites.

Comme en ce moment elle bat une déche effrayante, et qu'au 12 il lui faudra solder un petit billet qui se trouve en circulation, Madame pense qu'en perdant cette mauvaise habitude, il lui sera plus facile de trouver un nabab sérieux.

Avis aux nombreux adorateurs de cette hébe.

Marcelle Coëx, qui nous vient directement de St-Etienne, où au théâtre de cette ville elle jouait les premières soubrettes, a une faible pour le Casino. Régulièrement quatre fois par semaine on peut y voir Madame; les loges de droite sont ses préférées.

Par hasard, est-ce que l'envie de faire partie des artistes de M. Guillet vous prendrait, ou est-ce pour exhiber le magnifique chapeau que vous portiez entre autres vendredi dernier?

Henriette Chaillou a la toquade du jeu. Cette petite, que nous avons aperçue jeudi et dimanche à Charbonnières, n'a pas quitté un seul instant le tapis. La semaine, comme Charbonnières est un peu loin, elle va chez Berthoud exercer les fonctions de secrétaire d'une cagnotte qui vient de se former. Chaque soir, vous pouvez la voir faisant l'office de croupier.

Il paraît qu'elle s'est acquittée très bien; je crois néanmoins qu'elle s'acquittera encore mieux de ses fonctions le jour où se mangera cette cagnotte.

Dimanche matin, nous avons vu la svelte Annette Grévinette en compagnie de charmants cavaliers, prenant son vermouth à la Maison Dorée.

De là elle s'est rendue à la Part-Dieu accompagner le chéri de son cœur.

Nous constatons avec plaisir que la charmante Berthe pigeon voyageur a changé d'armes; la belle a donné congé à son docteur fantassin pour entrer dans la cavalerie.

On la voit constamment avec un bel hussard, mes compliments belle petite vous formez un beau couple.

Un des jours de la semaine dernière, deux élégantes posaient à la musique Bellecour, l'une sous le costume masculin, portant perruque blonde, moustache idem, a nom Houorine Jacob. L'autre vous la connaissez c'est son inséparable momentanée.

Honorine fut bientôt découverte, les rires, les sifflets se firent entendre, et les deux belles n'eurent que le temps de monter en voiture, car dame police accourait.

La Blonde Eugénie du Trésor, ne doute plus de rien. L'autre jour, nous l'avons vue place des Cordeliers, se laissant embrasser par un gentleman.

Lundi dernier, Francine de Nelly, se faisait servir un copieux souper au Rocher de Cancale. On a si bien couronné les bouteilles de Bourgogne, que lorsque le couple est sorti, il pouvait chanter la chanson de Pierre Dupont.

A moi la corde et le pillar Je ne trouve plus l'escalier.

Plusieurs de nos jolies épinglées, assistaient vendredi dernier, à la représentation de *Gillette de Narbonne*, au théâtre des Célestins. Toutes ces dames étaient venues pour voir le baryton Morlet. Il y avait là : la suave Juliette, Jeanne Confort et Jeanne Childbert redevvenues inséparables. Lucy la folle, Fonfon, qui au bout de trois mois de deuil, arbore déjà une jupe à carreaux blancs et noirs, Jeanne Perrin, qui ne les quitte plus. Elle a eu dans les couleurs, une altercation avec Lucy. Citons encore : Mathilde d'Annou, Léonie Chapuis, Mathilde Bellecour et Virginie Moderne.

Deux nouvelles hébes viennent de paraître à la brasserie du Progrès, l'une se nomme Mélanie et l'autre est Amélie la toute petite qui servit autrefois à la Lanterne et qui depuis quelques temps avait quitté la sacoché pour s'intéresser aux exercices de la famille Martini.

Mais par malheur pour elle M. Guillet n'ayant pas renoncé de nouveau les gymnasiarques, Amélie resta seule et fut obligée de reprendre la sacoché. Hélas! pourquoi ce malheur?

La troisième répond au nom de Louise et fait de fréquentes excursions du côté de Vienne.

Pourrait-elle nous dire le but de ces pèlerinages si souvent répétés? Quant à Mélanie, je l'ai aperçue très souvent à la sortie de la Scala se dirigeant immédiatement à l'Assommoir.

MOUVEMENT D'HÉBES

Cette semaine, il y a eu des changements considérables dans le personnel des brasseries qui est loin d'être stable.

Louise Torrent a remplacé Antonia au Nouveau Monde. Joséphine Nini, remplacée à la Chinoise Louise la blonde qui a déposé son tablier à la suite d'une discussion avec Félicie.

Louise Simonin remplace Antoinette à la Taverne de l'Est.

La grande Hélène est entrée à la Nuée Bleue.

Irma l'athénienne succède à Jenny Vermouth à la brasserie Gauloise.

Catherine la stéphanoise a puité la Perle, à la suite d'une discussion avec sa patronne.

Antoinette l'artiste est à la brasserie de l'Époque.

Angèle a quitté le Coq noir.

Berthe la grêlée n'est plus à la brasserie du Siècle.

Claudia autrefois au Nouveau Monde, remplace Irma à la brasserie Lafond.

Ida la Valentinienne est restée cette semaine à la Moderne, elle n'y est restée que deux jours. Nini Grange est rentrée jeudi dernier à la Flamande, d'où sont parties Francine Nelly et Anna Vadrouille.

Maria Grange n'est plus à la Nuée Bleue.

Claire a pris des vacances, elle ne sert plus au Lycée.

Mariette, la grande Mariette, a quitté la Taverne Anglaise, elle y est remplacée par Clémentine Rey, qui sort de la brasserie Croix-Paquet, où elle a pour remplaçante Antoinette la Stéphanoise.

La séduisante Elise, l'amie intime d'Eugénie Sphinx, vient de quitter la brasserie Bonhomme.

ECHOS DES THEATRES

On nous promet pour samedi : *La belle Gabrielle*, un drame qui a toujours eu un véritable succès populaire.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

M. Albert Dufour a une véritable veine, le succès ne l'abandonne point. Chaque soir, il y a salle comble aux Célestins. Le baryton Morlet s'est successivement fait applaudir dans *Les Mousquetaires au Couvent* et dans *Gillette de Narbonne*. Nous l'entendrons dans *La Mascotte*, la pièce qui a fait son succès à Paris.

Il est difficile de faire une comparaison entre M. Morlet et son prédécesseur, M. Jourdan. Ce sont deux talents différents, qui ont chacun leurs admirateurs enthousiastes. M. Morlet est un artiste plus consommé, plus corset, détaillant son rôle avec finesse. M. Jourdan a plus de brio : il se laissait quelquefois aller à dépasser le caractère de son personnage. Comme chanteurs, ils sont très agréables.

Etant donné que Morlet ne nous donnera que quelques représentations, nous regrettons toujours le départ de Jourdan. Il est vrai qu'avec M. Dufour, on ne doit pas s'en inquiéter outre mesure. Il sait trouver des artistes.

En remplacement du ténor Tauffenberger, nous avons M. Urban, de la Renaissance, que nous entendrons demain pour la dernière fois.

DE ST-SAVIN.

GREAT ATTRACTION!!!

On annonce l'arrivée dans notre ville des Panoramas connus sous le nom de « Excursions Hamilton. » La renommée des artistes composant cette troupe d'élite nous est un sûr garant du succès qu'obtiendront les Panoramas Hamilton.

C'est aux Folies-Bergères qu'auront lieu incessamment les débuts, dont nous donnerons la date ultérieurement.

On nous assure que nos belles épinglées préparent leurs toilettes pour cette première d'un nouveau genre.

St-Etienne. — La *Bavarde* ne s'est pas occupée souvent de Marie-Louise de chez Bernaix parce qu'on la croyait un peu sage, mais depuis quelque temps elle se dérange et ne craint pas qu'on lui fasse un brin de cour, surtout par de jeunes officiers de nos régiments de ligne.

Peut-être se corrigerait-elle si la *Bavarde* le lui disait. Pourquoi aussi ne rentre-t-elle pas tous les jours à sa chambre? Mystère!

On me raconte en ce moment une anecdote très curieuse, je vais vérifier les renseignements et vous les transmettrai s'il y a lieu.

GRIGNOLET.

Grenoble. — Nos compliments à la charmante Louise la lyonnaise de retour d'Allemagne, qui a bien voulu se souvenir des Grenoblois et leur rendre visite. Ce qu'elle n'a pas oublié par exemple, c'est de prendre des crutes carabinières. Elle songe, dit-on, à aller en Italie.

UN GROUPE D'AMIS.

Bourgoin. — Le printemps met nos belles en ébullition. Marie surtout se distingue avec son nouveau vêtement marron. Que de promenades vers le canal. L'autre Marie son amie, avec son chapeau blanc est tout à fait ridique. Que d'amourettes monsieur le directeur. Et dire que ce sont ces messieurs du 140 qui tourmentent la tête de ces demoiselles. Ah! c'est qu'il y a de véritables Don Juan dans notre garnison. Je vous raconterai plusieurs de leurs exploits.

BELZÉBUTH.

Beaurepaire. — Tote notre belle pitote ont fa intru dian l'imagination de hos amis d'établi ina voga à la gara. Quela voga ara lieu lo jo de la Pentecoste. Né van le vè sauta, dansé et se livra à tote lo z'excès possibles. Quela jole et quel bonheur quant ale se promenant avec quelou pitzi gamos que lui farant bère de quantité de consommations. Pe l'être que ne van rir, je ne dzio qu'il tan.

JEAN-PIERRE.

LIVRES NOUVEAUX

CLUB-ALMANACH. — Annuaire du Cercle et du Sport. 1883. Première année. (W. Hinrichsen, éditeur), 40, rue des Saints-Pères, à Paris. Prix : 40 francs.

Le CLUB-ALMANACH, dont S. A. R. le prince de Galles a daigné accepter le haut patronage, est un ouvrage de luxe paraissant annuellement. C'est un fort volume de 1000 pages in-16 carré, luxueusement imprimé par Motteroz, avec couverture parcheminée contenant 6 belles photographures, et plus de 200 dessins dans le texte. Par les matières qu'il renferme, jusqu'à présent éparées et en grande partie inédites, il vient combler un vide dans les annuaires de high-life, et devient le complément indispensable de l'Almanach de Gotha.

On y trouvera la nomenclature complète de tous les grands cercles du monde entier avec la liste de leurs membres; celle des yacht-clubs de tous pays, les noms de leurs propriétaires et leurs pavillons; une revue du sport dans toutes ses branches et de tous les pays, courses, régates, (voile et avion), classe à contre et à tir, tir international, etc., et la liste complète des personnes ayant figuré dans ces concours sportifs.

Le CLUB-ALMANACH contient en outre: un annuaire parlementaire dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps, comprenant les parlements et les diètes d'Europe et d'Amérique.

Une large part a été réservée à des notes géologiques, géographiques, historiques, dont la réunion formerait à elle seule, par la suite, un ouvrage de très haut intérêt.

Le CLUB-ALMANACH, publiant pour la première fois les listes complètes des membres de tous les grands cercles de l'univers, rendra également de grands services au commerce toujours à la recherche de précieuses adresses.

LES NONNES GALANTES. — Ce roman, des plus intéressants, est de marquis d'Argens, l'ami si connu de Voltaire. Il fait partie de la collection des ouvrages anti-religieux, qui sont interdits en France depuis le premier Empire.

LES NONNES GALANTES sont, avec la Religieuse, de Diderot, un des livres les mieux écrits qui aient été publiés contre les mœurs des convents de femmes.

LES NONNES GALANTES sont suivies d'un conte anti-clérical anti-spirituel anti-dieu, intitulé: RETRAITE D'UNE MARQUISE, et dont l'auteur est Davenant, le secrétaire de Voltaire; ce conte, aussi, était jusqu'à présent interdit.

Dépot principal : 1, rue de Jussieu.

Le roman de M. Ernest Daudet, LA CARMÉLITE, que met en vente la librairie E. Plon et C^o, est une œuvre étrange, émuovante, passionnée, destinée à avoir un réel retentissement.

Dans une action des plus saisissantes, l'auteur a enroulé ses scènes courtes prises sur le vif, et pour la première fois la vie des clercs si souvent travestie et calomniée se trouve décrite en des pages attachantes et d'une vérité rigoureuse. Tous ceux qui lisent voudront lire ce nouveau roman de l'auteur de DEFROQUE, d'une inspiration si neuve et si haute.

Vient de paraître chez E. Plon et C^o, LE CUSIN CÉSAR, par Armand Lapointe. Ce nouvel ouvrage, de l'auteur des *REVAIRES* et des *DESERTS AFRICAINS*, s'impose au lecteur par le charme, l'intérêt, une grande vérité d'observation et un style irréprochable. Il est précédé d'une très-remarquable préface de Jules Claretie, — un bijou littéraire.

La librairie E. Plon et C^o vient de mettre en vente une nouvelle œuvre de Jules Mary, LE ROMAN D'UNE FIGURANTE, qui avait attiré l'attention du public de sa publication dans un grand journal du matin. C'est une étude de mœurs parisiennes sur laquelle se greffe un drame de la vie de campagne. Chaque page contient des observations de la vie profondément fouillées, des scènes troublantes, des tableaux parfois cruels, tout cela vu de près par l'auteur, qui n'a eu besoin pour écrire, que de consulter ses notes. LE ROMAN D'UNE FIGURANTE a été composé avec la seule préoccupation de faire vrai, en respectant le lecteur et sans chercher le succès par le scandale.

L'éditeur Thirion, 25, rue de Lille, vient de mettre en vente, un fort intéressant et utile ouvrage: NOUVEAU TRAITE DE SAVOIR VIVRE par Mme Blanche de Gery, l'écrivain si complet de la MODE DE PARIS.

Ce joli volume contient, en outre des règles générales du savoir vivre le mieux entretenu et des dernières transformations qui se sont présentées dans certains usages mondains, des articles spéciaux traitant des grandes cérémonies: mariage, baptême, etc.

Prix broché : 3 francs.

L'éditeur Vannier, chez qui on trouve toujours une série de nouveautés, nous adresse: LE MANDARIN, de Juliette Lambert, l'écrivain si remarquable dont le salon est ouvert à toutes les illustrations de notre pays.

On trouve, dans ce livre toutes les qualités de style et de finesse qui distinguent madame Adam.

Vient de paraître, chez l'éditeur Paul Ollendorff, MICHÈLE VERNEUIL, le nouveau roman d'André Theuriot.

Pleine de mouvement, de tendresse et de passion, cette vigoureuse étude de mœurs contemporaines est une des œuvres les plus colorées de l'auteur de SAUVAGEONNE.

Cette fois André Theuriot a donné à son ouvrage une allure essentiellement parisienne et mondaine. Jamais son héros n'est sorti tant de force et d'éclat que dans MICHEL VERNEUIL.

La 4^e série de la RÉIMPRESSION DU JOURNAL DE LA BELGIQUE DE 1815 vient d'être mise en vente. Nous en détachons le sommaire des deux numéros les plus intéressants:

N^o 10 du 16 Janvier 1815. — Dépêches d'Italie, d'Autriche, de Bavière, d'Allemagne, d'Angleterre, de France, de Belgique; marchés des armées, bruits diplomatiques, nouvelles diverses, bourse, avis divers.

N^o 11 du 17. — Bépêches de Russie, de Danemark, de Rome, des bords du Danube, de Stuttgart, de Hanovre, d'Aix-la-Chapelle, de Paris, de Londres, etc.; programme des théâtres, bourse et avis du jour.

Rien n'est curieux comme la physionomie et la couleur locale du Journal de 1815: récit des batailles épiques, les menées diplomatiques de l'Europe, l'agonie d'un grand empire, tout est photographié au jour le jour d'une manière tout à fait saisissante.

La réimpression du JOURNAL DE LA BELGIQUE DE 1815 est en vente chez l'éditeur Géo et chez tous les libraires et marchands de journaux.

La série : 50 centimes; l'abonnement à l'ouvrage complet, 73 séries, 35 francs. Il paraît une série par semaine.

MONOLOGUES COMIQUES ET DRAMATIQUES, tel est le titre d'une nouvelle publication qui vient de paraître à la librairie Ollendorff. Dire que Grenet-Dancourt est l'auteur, c'est se dispenser d'en faire autrement. Tous les dilettantes voudront apprendre les nombreux et charmants monologues, que contient ce volume, et qu'on entend célébrés de interprètes tels que M. M. Coquin, Aliné et Cadet, Monclet-Sully, Worms, Porel, Amaury, Riquier, Diouondoué, Galpoux, Ferrière, etc., etc.

L'éditeur G. Fischbacher vient de faire paraître un recueil de poésies intitulé: FLEURS ÉPARSES, par Elie de Biran, officier d'Académie, président de l'Académie des Poètes, membre de la Société Philotechnique de Paris et de la Société des Etudes historiques. La Société nationale d'encouragement au bien a décerné une médaille d'honneur à l'auteur de cet ouvrage. Un beau volume in-18 Jésus. Prix : 3 fr. 50. — En vente à Paris, à la librairie Sandoz et Fischbacher, 33, rue de Seine, et chez l'auteur, 22, rue de l'Abbé Grégoire. Nous reparlerons de ce livre.

LA MÉDECINE DOSIMÉTRIQUE DEVANT LES GENS DU MONDE. Nous signalons avec plaisir l'apparition d'un recueil fort intéres-

sant, sous ce titre : La Médecine Dosimétrique devant les gens du Monde, journal bi-mensuel illustré, publié sous le patronage et avec la collaboration du docteur Bargaave, professeur émérite de l'Université de Gênes, auteur de la Méthode Dosimétrique.

Une chronique des salons et de la toilette, des revues artistiques et littéraires font de cette Causerie familière sur la santé, le véritable journal de la famille.

La « Médecine Dosimétrique devant les gens du Monde » est dirigée par notre honorable confrère, M. Félix Rivière, dont le nom est bien connu dans la presse parisienne.

Bureaux du journal : 61, rue Lafayette, Paris. Prix de l'abonnement : Paris et départements, un an, 12 fr.; six mois, 7 fr. — Un numéro, 50 centimes.

Vient de paraître à Paris : Chez Sandoz et Thullier, rue de Vournon. La 4^e édition d'un livre de cuisine très réputé, les RECETTES DE MA TANTE (un fort volume cartonné, 4 fr.) par Mme Dapettuis. Ce livre pratique est surtout fait pour les familles. Il contient à profusion des recettes variées (plus de 1,800) pour suffire à une bonne table ordinaire et assez économique pour n'effrayer aucune bourse. Il est complété par une série de menus de déjeuners et de dîners classés sous la rubrique de chaque mois de l'année. Nous le recommandons vivement à nos ménagères.

Chez le même éditeur, a paru un très intéressant roman de Mme Malagari, les DEUX SŒURS, que nous signalons à ceux de nos lecteurs qui, pour charmer les loisirs du foyer, recherchent les œuvres de littérature tranquille et paisible. A. C.

Vient de paraître à Paris : Un petit volume très curieux et fort spirituellement fait, ESSAI SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE QUELQUES ESPÈCES DE MOINES (2^e édition) par le maître de Liné, ouvrage « traduit du latin » par Jean d'Antimonte, naturaliste du Grand Lama.

Toutes les variétés de moines sont passées en revue avec les métamorphoses des diverses espèces et les amateurs de curiosités littéraires, les gens du monde, les délicats, pour peu qu'ils aient d'indépendance d'esprit, trouveront un vil plaisir dans la lecture de ce petit livre, élégamment édité. (Chez Cabanon, 5, rue Soufflot).

Vient de paraître chez Rouff, un nouveau livre d'André Léo : L'ENFANT DES RUDÈRES. On connaît le talent de l'auteur; il est donc certain que ce volume aura autant de succès que ceux précédemment parus.

MUSIQUE. — VIERGE DE RAPHAËL! valse pour piano, par Jules Klein. Valse contemplative — l'on pourrait dire extatique. D'un caractère profondément rêveur, certaines de ses mélodies touchent l'âme — comme un chant céleste. Ce n'est plus le charme stincant de Fraïse ou de Champagne; ce n'est plus la pensée d'amour se rélévant dans *Lèvres de Feu*, ou bien encore la chaleureuse inspiration de *Parfums Capiteux*, qui ont dicté ses mélodies. Non; elles sont nées d'un sentiment plus chaste, inspiré, sans doute, d'une œuvre de ce maître presque divin : Raphaël.

Loué par tout le monde, elles ont un accent vibrant qui se dégage le charme d'une rêverie qui emporte l'âme vers des régions idéales.

C'est pourquoi *Vierge Raphaël* se trouve en ce moment sur tous les pianos avec les œuvres de Jules Klein : *Royal-Précipice*, gavotte Louis XV, *Am pays Bleu*, *Mlle Printemps*, *Cuir de Russie*, *Neige et Foudre*, *Fazza d'Amore*, *Cerises Pompadour*, *Patentes de Vénise*, *Le Coup de Canif*, *Tête de Linotte*, *Cœur d'Arichaud*, *Truite et Perles*, *Peau de Satin*, *Polkas*, et la piquante mazurka « *Radis Roses* ».

Paris, Colombine, Éditeur, rue Vivienne, 6. Chaque œuvre franco 2 fr. 40 c. en timbres-poste.

CHARADE

Lecteurs, mon un peu de chose : Il est toujours mi proprement. Il fait le bonheur, saintement. Mon deux et quelq'fois sonore.

Clair est joyeux : Si le bonheur le fait écolor Dans quelques yeux. Mon tout mignonne, Sur ton mois, Parfois rayonne Quand tu me vois.

ACHILLE.

Solution du dernier numéro de la « Bavarde ».

Diplôme est attribué à Boekibus à Paris, il est invité à nous donner son adresse.

Ont trouvé la solution de la charade : Maître Martineau; Rachel Mignon du Télégraphe; Boekibus à Paris; Un type O. à Lyon; Yves Robins à Lyon; Achille à Lyon; Le cercle des habitants en lair à Paris; Inflection à Paris; Komako à Paris; Gy-mongue à Paris; Chaud-Colas à Paris; Anna et son amie Camille à Paris; Raoul à Paris; La petite Lady à Lyon; Diomidée à la Grand-Combe (Gard); Louise Dorel à Figeac; duc de Voithon à Lyon; Sirop à Nîmes.

PETITE CORRESPONDANCE

Jean qui passe à Carcassonne, merci, comptons sur vous. — Piegrièche à Paris, merci, envoyez toujours. — Emile à Paris, pour Brasserie Roche arrivé trop tard, sera pour prochain numéro, merci. — Lamoureux à Paris, merci, continuez. — Raoul à Paris, très complet, merci, continuez. — A. C. à Agen, trop tard, pour prochain numéro. — Diavolo à Lons-le-Saulnier, trop tard, pour prochain numéro. — René d'Orville à Nîmes, merci, continuez.

Brelon Gavre Nîmes, très bien, merci. — De Varanne à Montpellier, très bien, merci.

Fabius, merci, trop tard pour ce numéro. — Léon mari, merci, continuez. — Bibi à Chamont, trop tard pour ce numéro, merci. — R. Nany à Libourne, très bien ainsi, merci, comptons sur vous. — Chevalier de Montblanc à Agen, merci, comptons sur vous, très bien votre article. — Il faut donc à Lons-le-Saulnier, merci, continuez. — Romand de Fleury à Paris, merci, comptons sur vous. — A. Arab à Clermont, article arrivé trop tard semaine dernière, ne pouvons donc que publier une partie. — Sartha à Commercy, merci, envoyez encore. — Benvenuto à Nîmes, merci, continuez. — Un adorateur d'Elise à Paris, merci, continuez. — A. Bernard à Valence, merci, envoyez encore. — Un échotier de Paris, cela a tout l'air d'une vengeance à Clermont, merci, continuez. — Fige mouche à Commercy, merci, continuez. — Myosoté à Lyon, merci, envoyez encore.

BUREAUX-BOUDOIRS

Place St-Georges

LA BARONNE D'ANGE

JOURNAL DES SCANDALES MONDAINS

En amour, raffiner c'est dénaturer. E. DESCLAUZOS.

ADMINISTRATION

Trottoir de grands Boulevards

PROPOS BAVARDS

Il y a déjà le Zola, le Gil-Blas, le Beaumarchais, il y a eu le Panurge, le Piron et je crois bien le Hugo. Pourquoi ne ferait-on pas la Baronne d'Ange. C'est un titre ça : la Baronne d'Ange. Ça sonne. Puis ça rime avec vie d'ange. Rime riche, s'il vous plaît.

Des amis me disaient : « Ma petite, fais donc la Patte d'Oie ou la Patte d'Araignée. Ça sonne public, la Patte l'épate. Non, ce serait trop prétentieux — et ça ne voudrait rien dire. Vous m'excuserez, mes petites amies, si parfois ma prose présente des incorrections. J'ai très peu étudié le français — j'ai beaucoup étudié le russe, par exemple. Des amis me disaient encore : « Baronne, tu veux rédiger, tu ne sais pas ! » C'est vrai, il faudrait que je suse. Quand on fait ce qu'on peut, pas vrai ? on fait ce qu'on doit.

C'est ma devise. Dites donc, mes enfants, vous pourriez m'adresser des petits échos, tous les cancan du quartier. Il ne faut pas rire en égoïste ; il faut rire pour faire rire.

Mes petites chattes, comme Figaro, taillez vos plumes et dites-moi les échos joyeux que vous apprendrez. Je suis toujours chez moi, à partir de cinq heures du soir. Je ne fais rien le jour, je n'ai d'inspiration que la nuit.

A tous, salut. BARONNE D'ANGE.

ENTREFILET

Voici, orthographe respectée, la lettre que notre illustre directrice a adressée à l'odieux journal la Bavarde. La Bavarde, sans pudeur, a affiché cette lettre, que l'on peut lire dans sa nouvelle salle de dépêches : Paris, 7 décembre 1882.

Monsieur le Rédacteur, Il me fait de la peine pour moi qui Lyon est ma première (sic) ville natale où j'en garde de tristes souvenirs avec votre correspondant de Saint-Etienne et celui de Paris que je regarde comme compatriotes.

Je suis votre bienfaitrice BARONNE ANGE propriétaire 16 rue Saint-Georges, Paris ou Roanne Loire.

A messieurs vous me faites rappeler que place des Terreaux j'ai demeuré rue Sainte-Marguerite j'ai coiffé un monsieur avec mon vas le plus intime...

Si après la réception d'une pareille lettre la Bavarde ne se déclare pas complètement à la dévotion de Mme la Baronne, dont la première ville natale a été Lyon, c'est qu'elle est absolument incorrigible.

LOUISE.

SIRÈNES

La mer immense était leur monde, Et le pêcheur qui, vers le soir, Ramait, pouvait percevoir Leurs torses surgissant de l'onde.

Elles aimaient d'amour profonde, Mais leur rêve était sans espoir, Car leur corps radieux à voir, Finaissait à leur taille ronde.

O belles qui savez combien Une jambe fine fait bien, Qu'un petit pied est un poème. Sirènes d'aujourd'hui, comptez Les maux qui seraient évités Si vos corps finissaient de même.

Adèle DESANGE.

Silhouette Grottesque FANNY ROBERT

Un surnom : Petit Voyou. Petit Voyou est le portrait moral. Au physique, c'est la même chose, c'est Petit Voyou visible. Ni belle, ni laide, un cou dans les proportions, des épaules tombantes. Un corset presque vide ; hanches nulles ; le genou rond. Cheveux châtain douteux, des yeux bleus. Effrontée. Est la générale en chef du demi-monde. Fanny est un lion.

RENOUVEAU

Elle vieillit. Les enfants lui ont mis des plis partout. On rit d'elle, haridelle. Fanny devient fanée : Fanée Robert. Fanny Robert erre. Elle erre à l'aventure galante. A l'Hippodrome, elle vient de provoquer un scandale. Elle n'a pas de chignon. mais elle a du toupet. Un toupet de chienne. Elle ira très loin ; elle aura des rentes. Elle a su tirer parti de son capital. Elle a même retrouvé un capital en perdant l'autre. Les amants lui portent beaucoup d'intérêts composés. Elle sera riche ; elle aimera les petits oiseaux et les petits bambins. Elle se retirera en province ; elle deviendra dame de charité.

Un détail ? elle prend des bains de lait — mais, douce aux malheureux, elle distribue le lait aux petits enfants pauvres. Et les petits, quand ils voient la bonne vache rustique, pensent à Fanny Robert. Parce que la vache donne du lait. Annette GRÉVINETTE.

TRIOLETS à mie Jeanne...

Revêts ta robe des dimanches, Prends ton ombrelle et ton chapeau, Mignonne, vois le ciel est beau. Revêts ta robe des dimanches. Et nous irons au bord de l'eau, Cueillir des muguet, des pervenches ; Revêts ta robe des dimanches, Prends ton ombrelle et ton chapeau.

Près de l'eau, sur la fleur ouverte, On dit que le chagrin s'endort ;... Mystère plein de profondeur... Près de l'eau sur la fleur ouverte, La libellule au corset d'or Repose aussi son aile verte... Près de l'eau, sur la fleur ouverte, On dit que le chagrin s'endort.

Dans le vallon, dans la prairie, Nous porterons nos pas errants ; Bien loin des tracas affairants. Dans le vallon, dans la prairie, Les tableaux seront différents, Ainsi que ceux d'une féerie. Dans le vallon, dans la prairie, Nous porterons nos pas errants.

Si tu le veux encore, mignonne, Nous irons sous les bois ombreux, Gaîment comme des amoureux ; Si tu le veux encore, mignonne Main dans la main, et tout heureux De n'être troublés par personne. Si tu le veux encore, mignonne, Nous irons sous les bois ombreux.

Nous nous ferons un lit de mousse, Au pied d'un arbre et d'un buisson ; Le cœur battant à l'unisson, Nous nous ferons un lit de mousse, Quand l'oiseau dira sa chanson, Cantique au ciel que le vent pousse. Nous nous ferons un lit de mousse, Au pied d'un arbre ou d'un buisson.

Mignonne, l'amour nous demande, Le lilas fleurit à nouveau ; Un doux parfum monte au cerveau ; Mignonne, l'amour nous demande, Allons, vite mets ton chapeau ; Qu'à mon bras, ton bras se suspende. Mignonne, l'amour nous demande, Le lilas fleurit à nouveau.

Jacques CELTILLE.

LE COLONEL RAMOLLOT

ET LA Loi sur la Conversion.

Scrongneugneu ! comprends pas ça, tendez-vous ce que j'improvise ? Le Parlement qui s'élabore à se mêler de conversion !... Ne rentre pas dans sa compétence, m'ingurgite ! Qui m'a... des pékins comme ça qui énonceraient rien qu'à exécuter le demi-tour à droite, qui est pourtant bien simple, puisqu'il se fait simultanément comme le demi-tour à gauche, sauff que c'est inversement tout le contraire !

Pour lorss, de quoi qu'y se mêlent ? La conversion appartient aux mouvements rétrospectifs militaires comme la loi appartient au gouvernement. Connais que ça, n. d. D. ! Inoculer le contraire, c'est manquer de respect à la chose dont l'arrêté est susceptible. Feraï mon rapport, n. d. D. ? NANA TRONC, bonne (d'enfants).

FEUILLES MORTES

La Vadrouille, directeur-gérant Vautier. — Cette petite feuille quartier latinesque, qui a été si spirituellement pastichée dans le dernier numéro de la Bavarde, périt jeune. Elle eut trois numéros, et encore fallut-il que le directeur eut l'ingénieuse idée de donner comme prime à tout acheteur de

la Vadrouille un bock à prendre à la brasserie Murger, rue Cujas.

Je me souviens de cette soirée : la petite brasserie était pleine ; dans un coin, les rédacteurs discutaient ferme sur les bénéfices probables, quand Sepeck arriva. Il avait culotte collante, de grandes bottes, et sur les épaules un chape andalouement jeté. Du moment qu'il était là on ne devait pas engendrer la mélancolie, et l'ombre de Murger dut en tressaillir d'aise.

Le Vadrouille insérait les bavardages, les potins et les indiscretions sur les femmes de brasserie, mais seulement sur celles du quartier. C'était pour ainsi dire la cousine de la Bavarde.

Jules Jouy y mettait un peu de l'esprit qu'il a dépensé à tort et à travers. L'Esprit Gaulois. Une toute petite feuille, avec du mauvais papier et des dessins mal soignés de Coll-Toc, qui croit descendre de Gill et de Eschbach, qui ne descend de personne. Souvent les dessinateurs se contentaient de donner un encadrement pour une nouvelle « du Gil-Blas », de Pedro Garcias ou d'Armand Silvestre, ce maître aux gauloiseries.

Le texte était plus soigné, et c'est ce qui permit au journal de vivre quelque temps. Edouard Beaurepaire était rédacteur en chef, et Duffieux administrateur. Puis venaient avec des pseudonymes, qu'ils changeaient quelquefois : le poète René Assé, qui s'est marié avec la fille de l'éditeur Ghio ; Auguste Lebigre, qui était caissier ; Lambert Thiboust, le plus connu de tous ; Félicien Champsaur, auteur de Diah Samuel ; Guillaumé, qui écrivait au Tam-Tam ; Gorgibus, Emile Taboureaux, qui signalait Chaugornas ; Ch. Montagne, Seché, etc. (A suivre) FANFARÉ.

PSEUDONYMES DU JOUR

FERNAND D'ERLINCOURT, élève du Conservatoire. F. Foirieux. JANUS (Figaro) ROBERT ESTIENNE (Gaulois), Robert de Bonnières. TOLBIAC (Figaro, Charivari), Dubat de la Forest.

UZÈS dessinateur, (Chat-Noir), Lemot. COMMODORE (Tam-Tam), Bapaume. SCAPIN (Voltaire), ARCHIMÈDE (Tam-Tam), Alfred Delilia. ALCESTE (Semaine Illustrée) Du Bled. KRZYZANOWSKI député Sigismond Lacroix.

TOUT-PARIS (Gaulois), Octave Mirbeau. SALTIM, (Bavarde), Miltas. GASTON VASSY (Gil-Blas), Perrodeau. ANDRÉ LÉO femme de lettres, Madame veuve Champseix.

ASCENSION

Ce 3 mai 1883. EXCELSIOR ! Ton pied mignon d'enfant, tout rose en ma main, Petit pied de pétri dont on cherche les ailes Qui jamais ne sentit les ronces du chemin. Il a des frissons chauds sous les pâtes dentelles. Au milieu du frofour de ta jupe, pourquoi Ces trépidations fous de tes jambes mignonnes ? Pourquoi quand je t'enlace, ange, ces cris d'effroi Et ces sanglots mourants lorsque tu t'abandonnes ?

Oh ! laisse-moi amour lever vers toi les yeux : Laisse mon front brulant rêver jusqu'à l'aurore, Mes baisers réchauffer tes petits pieds filoux ; Ma carresse d'enfant trembler sous ta carresse.

Laisse mon jeune cœur palpiter sur ton cœur Ma poitrine hâler sur ta gorge de femme ; Ma voix avec des pleurs murmurer mon bonheur ; Mon âme s'embaumer des parfums de ton âme ! Laisse sous mon baiser frissonner tes cheveux, Laisse ma lèvre en feu boire à ta lèvre d'ange Et mon regard perdu dans ton regard étrange Entrevoir comme un rêve, un coin brillant des cieux.

GAMIANI.

PARIS-BRASSERIES

Brasserie des Postes, rue Montorgueil. — Nana est toujours ravissante, mais nous lui demandons la signification du petit vase qu'elle porte à sa boutonnière et lui promettons de faire défiler devant elle les invalides pour mettre le comble à ses désirs. Nous ne dérangeons pas Maria qu'absorbe entièrement une partie de cartes. Quant à Blanche, armée d'une queue de billard, elle prend un air martial qui lui convient fort peu et pourtant on dirait les deux sœurs. — A l'Étoile, rue Poissonnière, une vraie collection de dames charmantes et choisies. Méline voyage, mais Blanche n'abandonne jamais le petit coin où elle reçoit les hommages plus ou moins mérités de ses adorateurs et elle tient à faire admirer ses grâces et sa robe tachetée même dans ses jours de sortie. Joséphine sérieuse à son habitude a cependant parfois de ces moments de gaieté folle qui ne font qu'ajouter à sa gentillesse. Quant à Mélanie elle ne dissimule pas assez le fond

et la forme de ses pensées et laisse épancher trop facilement son petit cœur. Rita fait les frais de la conversation surtout à table où elle ne tarit pas. Antoinette paraît toujours un peu boudeuse ; à l'Étoile pourtant les soucis sont bien rares, demandez à Juana dont un continuel sourire recoloré encore les lèvres roses : ses souvenirs sont passés et l'espérance lui est revenue avec la gaieté depuis que les pistaches ont disparu. — Aux Amandiers, rue de Malte, Charlotte et Maria, deux sœurs non siamoises mais normande, nous paraissent avoir un petit fond de gentillesse. C'est bien fâcheux qu'elles le sachent et soient un peu trop prétentieuses. Charlotte pourtant a su captiver le cœur d'Olive, ne serait-ce pas l'effet de ce costume à aiguillettes qui lui va si bien ? Louise a quelque ressemblance avec un athlète romain dégénéré et affectionne singulièrement les paquets de tabac : Avis ! Clara, une débutante, peu faite encore à ses nouvelles et nobles fonctions, nous promet cependant de faire son chemin et même de surpasser bon nombre de ses compagnes. Alors que l'Éléonore au foulard, sèche et vive a conservé quelques habitudes de marchand de vin : nous lui conseillons aussi de veiller sur ses mains plutôt que de les poser plus ou moins délicatement sur la figure de ses clients. Une nouvelle recrue, mise avec un certain goût, grand nez et boucle sur le côté, cherche à se faire remarquer et paraît avoir réussi dans le 31, elle a fait la conquête d'un sergent et qui plus est un sergent-major ! — Les Fleurs, rue Beauregard ! nous avons retrouvé à bon nombre de nos vieilles connaissances de la Bourse à qui le court séjour de la Comète paraît avoir été funeste. Madame Ambroisine semble régner en autocrate, cherche à se mettre en évidence et trône d'une façon qui semble étrange en République. Marie-Louise, ex-hébé de l'Étoile, ne s'entend pas avec ses compagnes et pourtant elle est toujours aimable et un peu moins chahuteuse. Mathilde est souvent malade, et c'est en connaissance de cause que nous n'hésitons pas à attribuer ses fatigues aux nombreuses cuites qu'elle s'administre depuis longtemps déjà. Eugénie prend plaisir à faire battre ses amants et c'est avec jubilation qu'elle raconte leurs pousesses, sérieux-nous revenus aux temps de Rodrigue et de Chimène ? Rachel, la mince Rachel, possède un petit caractère original qui, à la longue, pourrait lui attirer des désagréments. Nous reprocherons à ces dames un peu trop de laisser-aller, et un manque de retenue qui tombe sous le ridicule. — Au Châlet, rue de Lyon, Raphaëlle souffre des yeux : aussi voit-elle le moins possible et se renferme-t-elle dans les bornes d'une sagesse exemplaire : mais nous lui ferons remarquer qu'elle aime un peu trop son petit chien de préférence aux quelques clients qui papillonnent autour d'elle. Ici nous rencontrons souvent Nini, l'énorme Nini ; elle est dans ses meubles ce qui ne l'empêche pas aussi de se vautrer dans une grossièreté excessive. Elle fume du matin au soir, si toutefois quelqu'une personne aimable à la bonté de tenir un paquet de tabac à sa disposition.

Traversons la Seine, passons au quartier Latin. — A la Mascotte, rue de l'ancienne Comédie, peu de clients ! quelques jeunes tapageurs qui se donnent des airs belliqueux en culottant force pipes et absorbant de nombreuses absinthies. Quelques fils de Mars qui n'ont rien de martial. Le personnel laisse un peu à désirer, et la seule Blanchette jette un peu d'éclat par ses grâces incontestées. — A la Nationale, rue St-André-des-Arts, nous ne retrouvons plus le mouvement d'autrefois, et nous doutons fort que la belle Haidé nous fasse oublier la bruyante Fernande et cette petite Margot, dont la gaité épileptique était si contagieuse. — A la Taverne Alsacienne, rue St-Severin, on s'amuse jadis, dans le temps où de gentilles serveuses chassées aujourd'hui par un gérant grincheux, savaient si bien faire écouler les heures. C'est maintenant une table où quelques vieillards sont trop heureux de fêter un regain de jeunesse. Rosalie d'ailleurs est trop maussade, Rose la silencieuse, attend dans une morne placidité que les clients arrivent lui offrir ce que son mariage. — Au Bas-Rhin, rue Champollion, c'est une brasserie où l'on ne s'ennuie pas trop, et elle s'élève au milieu des autres établissements, quantum lenta salens inter viburna cypressi — ROMUALD DE FLEURIGNY. — Brasserie de l'Étoile, rue Poissonnière. — Nous recevons la lettre suivante : Monsieur, Le bruit court que je suis l'auteur de certains articles parus dans la Bavarde, je vous prie de vouloir bien enregistrer mes plus énergiques protestations ! N'en déplaise aux charmantes serveuses de l'Étoile des Postes, à Nana surtout, qui pour une dame de brasserie se laisse un peu trop facilement monter le coup, je ne le fait et laisse à chacun ce qui lui est dû. Recevez, THEO — Brasserie du Gil Blas, 37 rue Monsieur le Prince. — Une charmante brasserie ornée de glaces où j'aperçois la gentille Elise qui s'y contemple. La patronne est une belle blonde très gracieuse avec ses clients à qui elle emprunte des cigarettes. — Brasserie du Hainaut. — La jeune fille Clémence Isaire, ou autrement Anne-Marie, a quitté il y a quelques temps le trépas pour entrer au Hainaut, nous la prions d'être plus aimable avec ses clients. — Un ECHOTIER. — Bras-

serie des deux Pavillons, 48, boulevard du Temple. — Le succès, toujours le succès, bien mérité du reste par l'aimable patronne Mlle Lucie, et ensuite par le personnel qui forme un attrayant ensemble : La belle Rachel, la gentille Nini qui fume trop, la gracieuse petite Julia la poupée, Julie qui exerce La Bavarde, Blanche et la nouvelle caissière qui toutes deux viennent du Lion d'Or. A partir de dimanche, le personnel est vêtu d'un riche costume : uniforme en satin noir relevé de garnitures rouges. — WILLIAM COOPER.

Brasserie Médicis, au Luxembourg. — Une demi-mondaine haut cotée : Marie-Louise, vient d'apparaître dans le ciel serein des dames de brasserie. Elle débute à Médicis. Elle débute un très joli poison italien sous forme de regards troublants. Tous n'en meurent pas, mais tous en sont frappés. Rélevez le nom de Marie-Louise, — un nom de femme qui pourrait bien n'être qu'un nom de reine. — Brasserie Murger. — Dans le pays latin du tendre Murger, il est une Mariette, dame de cabaret, qui a beaucoup de vertus-turbututu. On retrouve au Murger la Mariette de ce pays-là. Linotte est blagueuse ; seulement elle est devenue doublement pratique, plus pratique que Berthe. Berthe, c'est la Diane antique, très fière, très hautaine, très ennuyée. D'aucuns disent sur elle des choses affreuses — de ces choses affreuses qui sont des choses charmantes. Je n'en crois rien. Elle s'embête, voilà tout. Et de son embêtement nait une froideur qui donne à cet aspect la rigidité vertueuse du marbre. — Brasserie du Boléro, rue Mazaria. Mario a une suite des plus carabinées. Oh ! si le voyageur le savait ! — Brasserie de la Ruelle, 1, boulevard Magenta. — Niche est de plus en plus suave. Quels dans passionnés ! Quelle flamme dans le regard ! Veinard, va ! — Brasserie Mauresque, rue de Lancry. — Louise croit voir dans chaque client un rédacteur de la Bavarde. Qui donc, dit-elle, renseigne ainsi ce journal sur ses escapades ? C'est un ami de Paul, ma belle. — Brasserie de la Perle, rue Albouy. — Maria ne travaille plus, elle vit de... ses rentes. — Brasserie de la Salamandre, 6, place St-Michel. — On s'amuse bien dans cet établissement. Il y avait samedi soir une bande du quartier qui faisait un bacchanal d'enfer. Aussi Emma était joyeuse, elle déployait toutes ses grâces ; mais on l'accusa d'enlever les amants de ses camarades. La grande Elise est charmante, mais ses cheveux couleur carotte me dérangent. Marthe est gentille. Quelle aimable petite femme, avec cela sérieuse. — Brasserie du Tir Cujas, 20, rue Cujas. — La charmante Louise est malade. Ses clients sont au désespoir. Aussi on ne rit plus dans l'établissement-Gégène. — Brasserie des Abeilles, 51, faubourg St-Martin. — Arrêtons-nous ici, l'aspect... de cette brasserie nous y oblige par ses peintures et ses décors artistiques, ainsi que par les abelles qui butinent en servant leurs bocks avec tant de gentillesse. Nous voyons d'abord à droite en entrant, et placée sous les auspices d'une Vénus de Milo, la charmante Georgette, très sérieuse et fort affable, consommant quantité de Charreuses, sans oublier Fernand. Puis en face, à gauche, Marie d'Épinal, qui songe à ses nombreux adorateurs, avec lesquels elle est obligée de tenir une rigoureuse comptabilité. J'aperçois là-bas une mignonne petite pantoufle sous la table de marbre. Je m'informe. Elle appartient à André, surnommée Cendrillon. Ah ! elle est bien fière de son petit pied ; aussi elle le montre souvent. Madame Eugénie trône à la caisse ; mais, l'autre soir, elle a été bien grondée. Pensez donc, elle avait dépensé 20 centimes de trop pour le dîner. X 2. — Brasserie du Petit-Duc, rue de Turbigo. — Assez joli établissement, dans lequel on remarque cinq Hébé, dont les noms sont écrits sur les glaces qui garnissent l'établissement : Berthe, Elise, Gabrielle, Elise et Juliette. Patronne très agréable, dames charmantes, peu nocives. — K. S. O. — Brasserie de l'Étoile française, 6, boulevard St-Martin. — Pas de changement depuis mon dernier article. Rosa est plus gaie, car son mal de dents ne la fait plus souffrir. Jeanne est toujours aussi agréable. Valentine se mord toujours l'oreille en riant. La patronne est toujours aimable, et les consommations sont de premier choix. — K. X. O. — Brasserie des Trois-Tonneaux, 8, rue de la Nation. — Que vous êtes cruelle, charmante Victorine, vous êtes insensible aux déclarations brillantes, même lorsqu'elles sont accompagnées de fleurs ou d'un superbe bouquet de roses. Elise est revenue et avec elle beaucoup de gascons. Nous parlerons d'Hélène dans notre prochain numéro. — Brasserie du Printemps, 4, rue Custine. — La bella Camille a pris son vol vers des régions inconnues. Il paraît qu'elle s'est lancée dans l'architecture. Germaine est très gentille. Joséphine, qui a un accent allemand un peu trop prononcé, dit à tous ses amis : « Je ne veux pas qu'on me mette sur la Pavarde. » — Brasserie de l'Éden, rue d'Aboukir. — Il paraît que Louise va un peu mieux. Allons, ce n'est pas trop tôt. — PÉRICLÈS. — Brasserie de la Korrigane, rue Bellefond. — Peu d'établissements possèdent des caves aussi bien garnies que celles de Mme Alice. Fernande a promis de ne plus tricher à la manille ; en outre, elle a prêté serment sur la Bavarde que, dorénavant, elle paierait ses dettes de jeu. Flore, la superbe Flore, affecte de porter des robes courtes, c'est

sans doute pour qu'on puisse admirer son pied de Cendrillon. Quand on voit le pied, à dit le poète, la jambe se devine, et chacun sait qu'elle a un pied charmant. Rita est triste comme un bonnet de nuit. Pourquoi consomme-t-elle tant de Malaga ? Une belle brune vient souvent voir ses amies à la Korrigane. Signe particulier : elle porte toujours une pièce de cinquante centimes percée. — PÉRICLÈS. — Brasserie du Pôle Nord, rue de la Lune. — On a fait des réparations : peintures fraîches et jolies tentures. Quelques dames sont des joueuses passionnées notamment la caissière, Mme Esther, la grosse Louise, qui de patronne est devenue serveuse, Louise qui ne dit mot, Jeanne Boulotte toujours gaie. Félicie mérite un bon point, elle a quitté son corsage rouge et a arboré une jolie robe de couleur sombre. Dans un coin, Rambouillet s'endort, pendant que, lui faisant face, la brune Eugénie essaie de se consoler du départ de son petit brun, qui a disparu. — LOUÏERIN.

Brasserie des Papillons, rue St-Sauveur, 38. — C'est avec plaisir que nous constatons que Clara a délaissé son revolver pour reprendre ses promenades nocturnes en voiture découverte avec un nouveau manteau, couleur espérance, dont elle a fait l'acquisition. Prions Clarisse de prendre un peu moins de pistaches, elle est cependant ravissante lorsqu'elle se grise. — Brasserie des Mandarines, 21, rue Tronchet. — Léa devient cancanière, Avrore nous a quittés, c'est bien désolant, Henriette est toujours malade, serait-elle amoureuse ? Juliette que j'avais oubliée l'autre jour a fait pleurer sur ma tête un torrent d'injures, ce qui est un véritable supplice, car elle possède un accent nasillard des plus désagréables. Alice est un peu moins désagréable, elle devient aimable. — Brasserie du Téléphone, 2, rue Daunou. — Je ne comprends guère le dernier signataire de l'article de cette brasserie. Je lui ferai remarquer que chez Marguerite la qualité remplace la quantité et que Blanche n'est pédante qu'avec ceux qui le sont avec elle. Julie est toujours fidèle, Caroline n'a pas besoin d'être en possession d'époux pour mériter un diplôme de vertu. — Brasserie des Mousquetaires. — Je ne vois que Désirée digne d'être signalée aux lecteurs de la Bavarde, mais c'est une reine. — Brasserie du vieux Quartier, 73, rue de Seine. — En entrant j'aperçois Marie-Louise, cette charmante sportmann que j'avais signalée comme cliente aux Mandarines, elle s'est dédée à prendre la sacoche, Léonie, une autre demi-mondaine arrive des Mousquetaires, elle aide Marie-Louise à absorber de nombreux bocks, Nana est une délicieuse brune dont les cheveux frisés sont un véritable poème. Haydée est une véritable perle fine. Le personnel est charmant cela fait honneur au bon goût de la caissière, Madame Cécile. — Brasserie Sénonaise, 73, boulevard Beaumarchais. — On ne peut trouver un patron plus agréable que M. Henry, un franc luron, Marthe et Marie sont deux semillantes brunes, Angèle est charmante, Mme Léonie la caissière est une ravissante femme. Charmant établissement en vérité. — RAOUL.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, le 7 Mai 1883.

Une intervention puissante a relevé le 5 0/0 qui était ferme en clôture à 109.72, on tenait le 4 1/2 à 110.75 au comptant. Le 3 0/0 ferme à 80.05, l'amortissable à 81.50.

Les institutions de crédit sont mieux tenues ; la Banque de France a revu le cours de 5.400, le Foncier finit à 1.340, la Banque de Paris à 1.055.

Les chemins sont restés à peu près stationnaires, le Lyon, ex-coupon, a 1.512, le Midi à 1.482, le Nord à 1.920, l'Orléans à 1250. Le Suez a été demandé à 1.325, puis offert à 2.285. Le Gaz est en reprise à 1.380.

Le 5 0/0 Italien est ferme à 92.15, le 5 0/0 Turc à 11.77, l'Unité égyptienne à 370, ex-coupon, la Banque Ottomane à 762.

A partir de jeudi prochain, le syndicat de la faillite de la Société de l'Union générale va commencer la distribution, parmi les créanciers vérifiés et affirmés, de 23,000,000 de francs devenus liquides, ce qui représente pour la première répartition, un chiffre de 15 0/0 du total des créances.

Le conseil d'administration de la Réparation, compagnie anonyme d'assurances mobilières et immobilières à primes fixes contre l'incendie, invite les actionnaires à verser sur le second quart de leurs titres 62 fr. 50c. par action, versant à effectuer au plus tard le 22 mai courant.

ÉVITER LE DANGER

Personne ne peut jouir d'une parfaite bonne santé s'il ne fait usage de Pilules Suisses, qui fortifient l'estomac, purifient le sang, activent les fonctions de nos organes principaux et dégagent le corps des matières corrompues et nuisibles qui sont les germes de toutes les graves maladies.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

L'Imprimeur-Gérant :

BRANCION, petite rue de Cuire.